CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

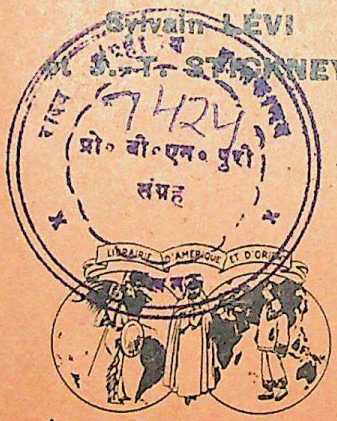
BHAGAVAD-GĪTĀ

Traduit du sanskrit

par

Sylvain LÉVI

et J. ESTLIN CARPENTER



7424

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN MAISONNEUVE
J. MAISONNEUVE, succ.
11, rue St-Sulpice
PARIS
1976

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation,Chandigarh

ALEXANDER (F. J.). Le royaume intérieur. Préface du Swâmi Siddhes warânanda. Traduit de l'anglais par M. Sauton. **1948,** in-12 br., 105 pages.

ANDRAE (Tor). Les origines de l'Islam et le christianisme trad. de l'allemand par J. Roche. **1955,** in-8 br., 213 pages.

Initiation à l'Islam. VIII.

Préface - Introduction. I. **Le christianisme en Arabie au temps de Mahomet.** Nejran, Hira, les Banou Ghassan. II. **Poètes et Hanifs.** III. **La piété eschatologique de Mahomet.** — I. Les conceptions du jugement et de l'au-delà dans le Coran. II. L'importance religieuse de la croyance au jugement. III. Le Judaïsme. IV. Le christianisme. V. La religion des moines égyptiens. VI. Les églises syriennes. VII. Ephrem. VIII. Le sommeil des âmes. IX. Les preuves de la résurrection et les signes de Dieu. X. Les devoirs moraux et religieux. Conclusions.

ANNAMBHATTA. Eléments de systématique et de logique indiennes. Le compendium des Topiques (Tarka-Samgraha) d'Annambhatta avec des extraits de trois commentaires indiens (texte et traduction) et un commentaire par A. Foucher, Membre de l'Institut. 1949, in-8 br., XXIII-184 pages.

AVESTA. Zend Avesta, traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique, par James Darmesteter ; avant-propos de E. Benveniste, Prof. au Collège de France. 1960. 3 vol. in-8 raisin reliés.

Reproduction par procédé anastatique de l'édition originale parue en 1892-93. **ŒUVRE CAPITALE.**

Vol. I. La liturgie (Yaçna et Vispered) CXIV-500 pages, 1 planche. — Vol. II La loi (Vendidad), l'épopée (Yashts), le livre de prière (Khorda Avesta), XXIV-747 pages. — Vol. III. Origines de la littérature et de la religion Zoroastriennes. — Appendice. Index, CVII-262 pages.

BARDO THODOL. Le Livre des morts tibétain ou les expériences d'après la mort dans le plan du Bardo, suivant la version anglaise du Lama Kazi Dawa Samdup, éditée par le Dr W. Y. Evans Wentz, traduction française de Marguerite La Fuente, précédé d'une préface de M. J. Bacot. **1933,** in-8 broché, VIII-227 pages, 5 planches hors-texte (Réimpression anastatique 1958.

Préface de J. Bacot. Introduction. Livre I. Le Chikhai Bardo et le Chonyid Bardo. Obéissances. Introduction. 1re partie. Le Bardo du moment de la mort. 2e partie. Le Bardo de l'expérience de la réalité. — Livre II. Le Sidpa Bardo. 1re partie. Le Monde d'après la Mort ; 2e partie. Le Procédé de la Renaissance. — Appendice I. Invocation aux Bouddhas et Boddhisattvas ; II. Le sentier des bons souhaits pour être sauvé du dangereux passage étroit dans le Bardo ; III. Les paroles fondamentales des six Bardos ; IV. Le sentier des bons souhaits qui protège de la peur dans le Bardo ; V. Le colophon. Addenda I. Yoga ; II. Tantrisme ; III. Les Mantras ou Paroles de force ; IV. Le Guru et le Shyshia (ou Chela) et les initiations ; V. La réalité ; VI. Le Bouddhisme du Nord et du Sud et le Christianisme ; VII. Le jugement chrétien médiéval. — Texte abrégé de l'avant-propos de l'édition anglaise, par Sir John Woodroffe (A. Avalon).

BOUDDHA. La parole du Bouddha ; schéma du système éthico-philosophique du Bouddha suivant les citations du Canon Pâli réunies et expliquées par Nyanatiloka ; traduction française de M. La Fuente. **1935,** pet. in-8 br., 108 pages. (*Réimpression anastatique* 1948).

CANON BOUDDHIQUE PALI (Tipitaka). Texte et traduction. Tome I, fasc. 1. Suttapitaka Dighanikaya par J. Bloch, J. Filliozat, L. Renou. **1949,** in-8 br., VI-195 pp. (97 pour le texte pâli - 97 pour la traduction).

Les écritures bouddhiques de langue pâli, le canon « en trois corbeilles », le Tipitaka, forment les textes sacrés du bouddhisme aujourd'hui vivant à Ceylan, en Birmanie, au Siam au Cambodge et au Laos. Elles représentent le seul canon bouddhique conservé dans son ensemble en sa langue indienne originale. Le Tipitaka, canon de la vieille école bouddhique des Thera, a donc le double intérêt d'être l'écriture d'une grande religion vivante et le principal monument du bouddhisme ancien.

CINQ CENTS CONTES et APOLOGUES extraits du Tripitaka chinois et traduits en français par Ed. Chavannes. **1962.** 4 vol. in-8, cart. Réimpression photographique de l'édition de 1910-1935. Vol. I : XX-428 pages. Vol. II : 450 pages, Vol. III : 397 pages. Vol. IV : index-345 pages.

CONFUCIUS, sa vie, son œuvre, sa doctrine, par Eul sou Youn. **1942,** in-16 carré, 126 pages (*Réimpression anastatique* 1948).

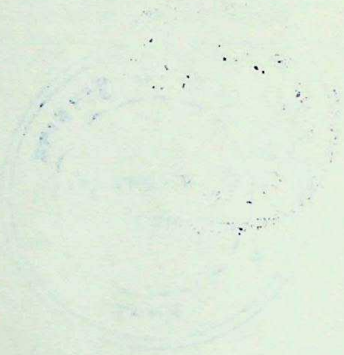
GRIMM (G.). La religion du Bouddha. La religion de la connaissance Traduit de l'allemand par B. et L. Ansiano. **1959,** in-8 br., 306 pages (Réimpression anastatique).

Sommaire : Préface - Questions Eternelles - Le Grand Syllogisme du Bouddha - Le Bonheur, Message du Bouddha - Le Samsaro, le Labyrinthe des Renaissances - Magandiyo - Le Bouddha-Dhammo - Le Saint But.

IQBAL (Sir Mohammed). Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam.

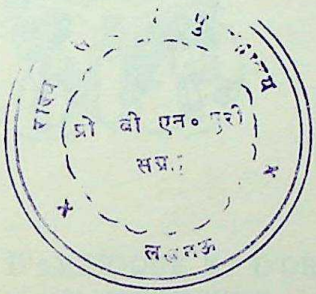
CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh



CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

BHAGAVAD - GĪTĀ



CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

BHAGAVAD-GĪTĀ

Traduit du sanskrit

par

Sylvain LÉVI
et J.-T. STICKNEY

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN MAISONNEUVE
J. MAISONNEUVE, succ.
11, rue St-Sulpice
PARIS
1976

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

© Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris 1976
Jean Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice (Paris 6e)

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective' et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, 'toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite' (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal ».

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

La présente traduction de la Bhagavadgītā est issue de l'enseignement donné par M. Sylvain Lévi à l'Ecole des Hautes Etudes (1900-1901), *puis d'une collaboration intime entre le Maître et un disciple dont M^me^ Sylvain Lévi a bien voulu rappeler ici même l'attrayante personnalité. M. Sylvain Lévi n'a jamais renoncé au désir de livrer cet ouvrage au public. — preuve la correspondance avec M. Adrien Maisonneuve, qu'on a retrouvée jointe à la traduction et qui date de* 1935. *Certes, il aurait aimé y apporter de nouvelles retouches ; la mort a fait échouer ce projet, — et combien d'autres encore ! On a donc reproduit le manuscrit tel quel, en se bornant à unifier au besoin la traduction de certains termes et à combler quelques minimes lacunes ; mais toujours on s'est fondé, à cet effet, sur le vocabulaire et le style même du manuscrit.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

JOSEPH TRUMBULL STICKNEY

1874–1904

C'est en 1895 *que Joseph Trumbull Stickney vint à Paris. Il avait* 21 *ans. Il sortait de l'Université Harvard, il y avait passé quatre années, et obtenu dans le domaine des études classiques les plus hauts honneurs. Très beau et mieux que beau, charmant, très grand — 1m93 — celui qui si rapidement pour ses amis, Henri Hubert, Marcel Mauss, devait être Joë, arrivait dans sa jeunesse triomphante, paré des plus beaux dons : artiste, intelligence raffinée, il venait rejoindre ici une famille cultivée à laquelle la fortune permettait une existence privilégiée : Paris, en hiver ; l'Italie, les lacs italiens en automne ; l'été, Bayreuth et la Suisse. On devine ce qu'un tel type de vie offrait de possibilités à un garçon fin que l'art et l'étude sollicitaient également. Il était né à Genève, avait suivi ses parents dans leurs loisirs élégants, mais en* 1895 *Paris le fixa. Dès son arrivée, il s'inscrivait à l'école des Hautes Etudes au cours de sanscrit. Plus tard, lorsqu'une vive affection le lia à son maître, il lui avoua que durant six mois il avait suivi les cours sans en entendre un mot : ce professeur parlait vite. Ces premières années d'études furent en partie absorbées par la préparation de ses deux thèses de doctorat, mais il restait auditeur du cours de sanscrit, et en dehors des leçons il avait avec son maître de fréquentes séances de travail. L'Inde avait conquis cet helléniste. Dès* 1899, *il pouvait se donner plus entièrement à son étude, et, en* 1900, *la Bhagavad-Gîtâ étant inscrite au programme des cours, il pouvait grâce à sa connaissance de la langue et de la philosophie de l'Inde prendre une part active à l'explication de la grande œuvre. Jusqu'à la fin de sa vie d'étudiant, il en demeura occupé. Ce furent alors de longues séances auxquelles*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

chaque semaine toute une soirée fut consacrée. Il venait dîner avec son maître, et tout de suite c'était le travail, chaque terme sanscrit examiné, étudié, et plus soigneusement encore le mot qui le traduisait, souci de ne pas fausser le sens profond du texte, respect même de ses obscurités, longues méditations, essais, retouches, reprises. Puis l'heure venant de s'arrêter, par l'escalier obscur de la vieille maison, le maître, une lampe à la main, reconduisait l'élève. Ainsi s'écoulèrent deux années. En l'automne de 1902, *il devenait docteur de l'Université de Paris ; puis ce fut un beau voyage en Grèce et le retour en Amérique, où une chaire de grec l'attendait à Harvard. « Adieu, mon cher Guru, écrivait-il à la veille de son départ, ne descendez pas, l'escalier est sombre, mais je connais le chemin ». Il débuta dans l'enseignement ; on l'y crut totalement absorbé ; ce n'est qu'en* 1904 *que son maître, amené en Amérique par un congrès à Saint-Louis, apprit le mal redoutable dont il était atteint : une tumeur s'était développée dans le cerveau, l'avait rendu aveugle. Serait-il possible de le voir ? Les médecins hésitaient, craignant une émotion trop vive. Enfin une rencontre fut organisée dans un jardin public. Il vint, pas incertains ; de ses mains tâtonnantes d'aveugle, il s'efforça de retrouver sur le visage de ce maître chéri les traits qu'il ne pouvait plus voir. « O mon papa Sylvain », murmurait-il. Entrevue poignante et qui fut la dernière. Lorsque le* 11 *octobre* 1904 *Sylvain Lévi se retrouvait à Paris, une dépêche lui annonçait la fin de Joë Stickney. Ils se sont maintenant rejoints tous deux dans la mort.*

En 1935, *quand la bibliothèque de Sylvain Lévi fut transportée à l'Institut de Civilisation Indienne, on retrouva cette traduction. En* 1901 *déjà, le rapport sur les conférences indiquait que « préparée par* M. *Stickney, soigneusement revue et soigneusement corrigée, il est à souhaiter qu'elle soit publiée sans trop de délais ». La piété des maîtres chargés à leur tour de l'enseignement a permis la réalisation de ce souhait.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

I

OM

Dhṛtarāṣṭra dit :

1. Dans la sainte plaine, dans la plaine des Kuru,
ils se confrontèrent désirant combattre,
Les miens et les Pāṇḍava. Que firent-ils, Samjaya ?

Saṃjaya dit :

2. A la vue de la ligne ordonnée des Pāṇḍava, Duryodhana alors
Approcha son maître, et ce roi prononça ces paroles :
3. « Regarde-la, mon maître, l'immense rangée des fils de Pāṇḍu,
« Ordonnée par le fils de Drupada, ton savant élève.
4. « Ici les vaillants archers, égaux de Bhīma et d'Arjuna en bataille,
« Yuyudhāna et Virāṭa et Drupada au grand char,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

5. « Dhṛṣṭaketu, Cekitāna, et le vaillant roi de Kāśi,
« Purujit, Kuntibhoja aussi, et Saivya le taureau des hommes,
6. « Et Yudhāmanyu au grand pas, et le vaillant Uttamaujas,
Saubhadra et les Draupadeya : tous aux grands chars.
7. « D'autre part, les premiers des nôtres, apprends-les, ô meilleur des Brâhmanes,
« Les chefs de mon armée. Pour ta connaissance, je te les dis :
8. « Toi d'abord, et Bhīṣma et Karṇa et Kṛpa vainqueurs de bataille,
« Aśvatthāman et Vikarṇa et Saumadatti aussi,
9. « Et beaucoup d'autres, vaillants et qui abandonnent pour moi la vie
« Maniant des armes diverses, tous savants en bataille.
10. Imparfaite est notre armée que Bhīṣma protège ;
« Mais parfaite est leur armée que Bhīma protège.
11. « En toute rencontre, raffermis à leur place,
« Que ce soit Bhīṣma qu'ils protègent, les princes, tous.
12. Et l'ancien père des Kuru lui fait naître la joie,
Quand avec le rugissement d'un lion, il souffle dans sa conque, le majestueux.
13. Puis les conques et les trombes, tambours, caisses, galoubets
Soudain résonnèrent. Le bruit fut tumultueux.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

14. Puis, dans leur grand char attelé de chevaux blancs, debout,
Mādhava et Pāṇḍava soufflèrent dans leurs conques divines,
15. Kṛṣṇa dans Pāñcajanya, et Dhanaṃjaya dans Devadatta.
Dans la grande conque Pauṇḍra souffla Vṛkodara aux faits horribles,
16. Dans l'Anantavijaya, le roi Yudhiṣṭhira, fils de Kunti ;
Nakula et Sahadeva dans Sughoṣa et Maṇipuṣpaka,
17. Et de Kāśi l'archer suprême, et Śikhaṇḍin au grand char,
Dhṛṣṭadyumna et Virāṭa et Sātyaki l'invaincu,
18. Drupada et les Draupadeya, de toutes part, ô roi,
Saubhadra aux longs bras, — ils soufflèrent dans leurs conques chacun pour soi.
19. Le bruit en déchira le cœur des Dhārtarāṣṭra ;
Nuage et terre, il fit vibrer de vacarme.
20. Alors, voyant les Dhārtarāṣṭra en ligne, Pāndava à l'enseigne du singe
Au moment du choc des armes dressa son arc.
21. Et dit au Maître des Sens cette parole, ô roi :
« Au milieu des deux armées place mon char, ô immortel !
22. « Tant que je vois ces hommes fermement désireux de combattre.
« Il me faut en combattre quelques-uns dans la bataille qui se lève.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

23. « Je vois que ceux ici confrontés désirent combattre
« Voulant en bataille faire plaisir au méchant Dhārtarāṣṭra.

Saṃjaya dit :

24. Ainsi interpellé par Arjuna, le Maître des Sens
Plaça au milieu des armées cet excellent char.
25. Devant Bhīṣma et Droṇa, devant tous les rois,
Et dit : « Pārtha, les voilà rassemblés les Kuru ».
26. Et alors Pārtha les vit à leurs places, pères, puis grands-pères,
Maîtres, oncles, frères, fils, petits-fils et compagnons,
Beaux-parents et amis dans les deux armées.
27. En les voyant, tous ses parents en ligne, Kaunteya
Fut saisi d'une immense pitié. Il s'attrista et dit :

Arjuna dit :

28. « A la vue de ma famille, ô Kṛṣṇa, qui se rencontre par désir de combattre,
« Mes membres s'affaissent, et ma bouche se dessèche,
29. « Il se fait par mon corps un tremblement et un hérissement de poils,
« Mon arc me glisse de la main et ma peau est en flammes autour de moi.
30. « Je ne puis me tenir debout et mon esprit est comme égaré.
« Les présages, je les vois contraires, ô Keśava,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

31. « Et je ne prévois pas mieux après que j'aurai tué ma gens en bataille.
« Je ne désire ni victoire, ô Kṛṣṇa, ni royauté, ni plaisirs.
32. A quoi bon pour nous la royauté, ô Govinda, à quoi bon jouissance et vie ?
« Ceux qui me firent désirer royauté, jouissances, et plaisirs,
33. « Les voilà, ordonnés pour la bataille, les voilà qui abandonnent la vie et la fortune,
« Maîtres, pères, fils ; et aussi grands-pères,
34. « Oncles, beaux-parents, petits-fils, beaux-frères, parents aussi.
« Non, je ne veux pas les tuer, quand ils me tueraient, ô Madhusūdana,
35. « Pas pour l'empire des trois Mondes ; et pour cette terre alors ?
« Que nous abattions les Dhārtarāṣṭra, quelle joie nous en serait-il, ô Janārdana ?
36. « Un crime s'étaierait sur nous, si nous tuions ces hommes aux arcs tendus.
« C'est pourquoi nous ne pouvons tuer les Dhārtarāṣṭra et leurs parents.
« Après avoir tué notre gens, comment serions-nous heureux, Mādhava ?
37. « Qu'eux, ils ne voient pas — car la fureur leur a dérobé la raison »
« Le crime que cause la ruine de la famille et la déchéance qui frappe la félonie entre amis,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

38. « Comment nous, ne devons-nous pas savoir reculer devant ce péché,
« Qui prévoyons le mal dans la ruine de la famille, ô Janārdana.

39. « Avec la ruine de la famille périt la piété éternelle de la famille.
« La piété périe, toute la famille, l'impiété la domine.

40. « De ce que l'impiété la domine, ô Kṛṣṇa, les femmes de la famille se souillent,
« Et, les femmes souillées, ô Vārṣṇeya, surgit la confusion de caste.

41. « La confusion de caste traîne aux enfers les meurtriers de la famille et la famille.
« Les pères aussi tombent, car on leur a arraché les rites du gâteau et de l'eau.

42. « Par ces crimes des meurtriers de la famille, qui causent la confusion de caste,
« Sont renversées les lois de race et les lois de famille éternelles.

43. « Mais pour les hommes dont les lois de famille sont renversées, ô Janārdana,
« Dans l'enfer irrévocablement est la demeure, ainsi l'apprîmes-nous.

44. « Hélas, hélas ! Quel grand péché sommes-nous résolus à commettre
« Que, par passion pour la royauté et le bonheur, nous voulons tuer les nôtres !

45. « Si moi, sans défense et sans armes, les Dhārtarāṣṭra, l'arme à la main,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Me tuaient dans la mêlée, que cela me vaudrait une paix bien meilleure !

Saṃjaya dit :

46. Ainsi parla Arjuna, sur le champ de bataille il s'assit sur le banc du char
Puis il rejeta son arc avec la flèche, car son cœur tressaillait de douleur.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

II

Saṃjaya dit :

1. Ainsi la pitié l'envahit et ses yeux, baignés de larmes, se troublaient.
Alors, tandis qu'il défaillait, Kṛṣṇa lui adressa cette parole :
2. « D'où vient que cette peur s'empare de toi dans ce moment suprême?
« La peur qui plaît aux ignobles, qui ferme le ciel, qui donne le mauvais renom ?
3. « Défends-toi de la faiblesse, Pārtha ! Elle ne te sied pas
« Rejette cette lâcheté puérile de cœur et tiens-toi debout, Affligeur de tes ennemis ! »

Arjuna dit :

4. « Comment combattrais-je Bhīṣma dans la melée et Droṇa, ô Madhusūdana,
« Avec mes flèches ? Tous deux, ils appellent mon respect, ô Arisūdana.
5. « Que je ne tue pas mes maîtres très vénérables,
« Mieux vaut manger une nourriture mendiée ici sur terre.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Mais si je tue mes maîtres avides de richesses,
« Ici-bas je mangerais des aliments teints de sang.
6. « Et nous ne le savons lequel des deux vaut le mieux,
« Si nous vainquons, ou s'ils nous vainquent.
« Ceux mêmes dont la mort me ferait ne plus désirer vivre,
« Les voilà devant nous en face, les Dhārtarāṣṭra.
7. « La pitié est ma faiblesse, elle a frappé mon cœur.
« Je te demande, puisque le devoir a affolé mon esprit :
« Qu'est-ce mieux faire, dis-moi ton avis.
« Je suis ton disciple, instruis-moi, je viens à toi.
8. « Car je ne vois pas ce qui chasserait
« La douleur qui dessèche mes forces,
« Alors même que j'y gagnerais sur terre l'indisputé et florissant
« Royaume et la souveraineté parmi les dieux aussi. »

Saṃjaya dit :

9. Arjuna ayant ainsi parlé à Kṛṣṇa, ô Affligeur d'ennemis,
« Je ne combattrai pas », dit-il, à Govinda et il se tut,
10. Et Hṛṣīkeśa lui dit, comme souriant, ô Bhārata,
Entre les deux armées, tandis qu'il défaillait, ces paroles :

Le Bienheureux dit :

11. Tu pleures où point n'est à pleurer, et tu tiens de savants discours.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Les sages ne pleurent ni les morts ni les vivants

12. Mais jamais il n'y eut de temps où moi je n'ai pas été, ou toi, ou ces princes,
Jamais non plus il n'y en aura où nous ne serons pas, nous tous, pour l'éternité.

13. Comme dans ce corps de l'être corporel sont contenus l'âge tendre, la jeunesse, la vieillesse,
Ainsi acquerront-ils un autre corps. L'homme fort n'en est pas troublé.

14. Mais les contacts avec la matière, ô Kaunteya, ils donnent le froid et le chaud, la joie et la douleur.
Ils viennent et ils s'en vont, instables. Sois ferme contre eux, ô Bhārata.

15. Mais l'homme qu'ils ne font pas trembler, ô taureau parmi les hommes,
Indifférent à la douleur et au bonheur, le fort, — celui-là est prêt pour l'immortalité.

16. Il n'y a pas d'existence pour le non-être, il n'y a pas de non-existence pour l'être.
Tous deux, pourtant, leur terme est aperçu par ceux qui voient la vérité de l'un et de l'autre.

17. Cet impérissable, sache-le, ce par quoi ce tout est tendu.
Une mort à cet indestructible, personne ne peut la lui donner.

18. Ces corps qu'on dit finir, ils appartiennent à l'éternel Incorporé,
A l'impérissable et à l'inconnaissable. Donc, combats, ô Bhārata.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

19. Celui qui croit connaître un meurtrier, et celui qui croit un homme mort,
Ces deux-là ne sont pas sages. L'homme ne fait mourir ni ne meurt.
20. Il ne naît pas ni ne meurt jamais
N'ayant jamais été et n'allant être encore.
Non-né, éternel, continuel, antique,
Il ne meurt pas alors que meurt son corps.
21. Celui qui connaît l'impérissant, l'éternel, le non-né, l'indissoluble,
Comment cet homme, Pārtha, ferait-il tuer, ou tuerait-il, et qui ?
22. Ainsi que l'homme dépose les vieux vêtements
Pour en prendre d'autres et de nouveaux,
De même l'Incorporé dépose les vieux corps
Pour entrer en d'autres et en de nouveaux.
23. Ni les armes ne le blessent, ni le feu ne le brûle,
Ni les eaux ne le mouillent, ni le vent ne le dessèche, —
24. Coupure, brûlure, mouillure, dessèchement, — il n'en ressent aucun,
L'éternel, l'omniprésent, le stable, l'immobile, le sempiternel.
25. L'irrévélé, l'inimaginable, l'immuable, ainsi s'appelle-t-il.
C'est pourquoi, l'ayant connu, tu ne dois pas te lamenter.
26. C'est donc lui, éternel de naissance ou éternel, que tu crois mort.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Tu ne dois donc pas, ô toi aux longs bras, te lamenter.

27. Pour qui naquit, la mort est certaine, certaine la naissance pour qui mourut,
C'est pourquoi, la chose étant inéluctable, tu ne dois pas te lamenter.

28. De commencement ténébreux sont les êtres, clairs au milieu,
De fin ténébreuse. Là-dessus comment pleurer ?

29. Comme un mystère tel homme la voit,
Comme un mystère en parle tel autre aussi,
Comme un mystère un troisième l'entend.
Mais qu'il l'ait entendu, personne ne l'en connaît.

30. L'Incorporé est à jamais invulnérable dans le corps de tout homme,
C'est pourquoi tous les êtres, tu ne dois pas les lamenter.

31. En t'apercevant de ton devoir tu ne dois pas trembler.
Le combat que prescrit le devoir, rien n'est mieux pour le Kṣatriya.

32. C'est par hasard que se gagne, que s'ouvre la porte du ciel.
Heureux les Kṣatriyas, Pārtha, qui acceptent semblable bataille.

33. Donc, si tu ne fais pas ce combat que prescrit le devoir,
Tu délaisseras alors ton devoir et la gloire, tu t'acquerras le crime.

34. Ta honte impérissable publieront les êtres

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Et pour le noble la honte est pire que la mort.

35. De peur, tu as refusé la bataille, penseront les princes aux grands chars,
Ceux-mêmes dont tu fus jadis vénéré, tu tomberas dans leur mésestime.

36. Et maints discours qu'on ne doit dire feront sur toi les méchants,
Décriant ta puissance. Que de plus pénible ?

37. Ou tué tu gagneras le ciel, ou victorieux tu jouiras de la terre ;
Donc relève-toi, Kaunteya, résouds-toi au combat.

38. Bonheur, malheur — qu'ils te soient égaux ; gain, perte, victoire, défaite.
Alors apprête-toi au combat. Non, tu ne t'acquerras point le crime !

39. Voilà selon l'esprit du Sāṅkhya. Voici pour le Yoga, écoute
De quel esprit tu seras pourvu, Pārtha, pour échapper aux chaînes de l'action.

40. Ici il n'y a pas de distinction pour l'entreprise, il n'existe pas de déception.
Si peu que ce soit de cette loi, elle préserve d'une immense terreur.

41. Pour qui est résolu, la pensée est ici-bas unique, ô joie des Kuru,
Riches en rameaux, et infinies sont les pensées chez les irrésolus.

42. Ah ! le discours fleuri que prononcent les ignorants

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Qui se plaisent à discuter le Véda, Pārtha, et qui disent : « Il n'y a rien de plus »,

43. Qui ont l'âme au plaisir, qui ne pensent qu'au ciel, — discours qui donne la renaissance, le fruit de l'action,
Et prodigue les distinctions des actes religieux en vue d'atteindre la souveraineté dans la jouissance !

44. Pour ceux qui sont attachés à la jouissance et à la souveraineté, dont la raison leur est volée par ce discours,
La pensée, identique à la résolution, n'existe pas dans leur méditation.

45. Le Véda vise aux trois guṇa. Mais toi, ô Arjuna, sois dégagé des trois guṇa !
Sans opposition, résidant dans l'esprit éternel, sans acquisition et maintien, tout à l'ātman.

46. Ce qu'il y a de richesse dans une fontaine où l'eau se serait accrue de toutes parts,
Tel est le vrai dans tous les Védas pour un Brāhmane savant.

47. Aie des titres à l'action, mais non jamais à ses fruits !
N'aie pas pour cause le fruit de l'action ! Ni ne sois attaché à l'inaction.

48. Résidant dans le Yoga, acquitte-toi de tes actes, rejetant l'attachement, ô Dhanamjaya,
Indifférent au succès comme à l'acte. Cette indifférence s'appelle **Yoga**.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

49. De beaucoup inférieure est l'action au Yoga de la raison, ô Dhanaṃjaya.
Cherche le refuge dans la raison. Car malheureux ceux qui ont pour cause le fruit.
50. Doué de raison, l'homme ici-bas abandonne tant le bien que le mal.
Apprête-toi donc à l'Union. Car l'Union est le savoir dans les actes.
51. Le fruit né de l'acte, les humains doués de raison le rejettent
Et, libérés de la chaîne des naissances, ils prennent le sentier qui n'est pas malsain.
52. Quand la raison t'aura fait traverser, toi qui es encore pétri d'erreurs,
Alors tu seras arrivé au détachement de ce qui est à entendre et de ce qui est révélé.
53. Et quand troublée par le Véda, ta raison sera assise dégagée du mouvement
Et solide dans la méditation, c'est alors que tu auras gagné l'Union.

Arjuna dit :

54. « Mais cet homme au savoir affermi, qui réside dans la méditation, quelle est sa définition, ô Keśava ?
« Cet homme à la réflexion affermie, pourquoi parlerait-il, pourquoi siégerait-il, pourquoi marcherait-il ? »

Le Bienheureux dit :

55. Quand il délaisse toutes les passions, Pārtha, qui sont en son cœur,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Et qu'il se plaît au Soi de par le Soi, alors il s'appelle affermi en intelligence.

56. Aux douleurs son cœur ne tressaille pas. Du bonheur son envie s'est dissipée.
Elles n'y sont plus, — passion, peur, rage. Il s'appelle Muni à la réflexion affermie.

57. Celui qui, partout sans attache, qu'il se soit acquis une chose ou l'autre, le plaisir ou le déplaisir,
Ne se réjouit ni ne hait, chez lui l'intelligence est établie.

58. Et quand il retire, comme une tortue ses membres tout autour,
Ses sens des objets des sens, chez lui l'intelligence est établie.

59. Le monde se dissout pour le mortel qui jeûne,
La saveur reste, — elle disparaît à son tour quand on a vu le suprême.

60. Car encore qu'un homme, ô Kaunteya, serait maître de lui-même et sage,
Les sens turbulents lui arrachent violemment le cœur.

61. Les ayant domptés tous, à l'état d'union, qu'il s'assoie, tout à moi :
A quiconque obéissent les sens, chez lui l'intelligence est établie.

62. Dès qu'un homme médite le monde, une attache se forme avec lui.
De l'attache naît la passion, de la passion la colère s'engendre,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

63. De la colère se produit l'égarement, de l'égarement la confusion de pensée,
De la confusion de pensée la ruine de la raison, de la ruine de la raison, il meurt.
64. Mais l'homme qui pratique le monde, les sens séparés de la passion et de la haine,
Subordonnés à l'Esprit, l'esprit ordonné, il arrive à la sérénité.
65. Dans la sérénité se fait le départ de toutes les douleurs,
Son esprit est serein, et bientôt la raison l'entoure et demeure en lui.
66. Il n'est pas de raison sans l'union, sans l'union il n'est pas de connaissance,
Et pour l'ignorant point de repos. L'homme sans repos, quel est son bonheur ?
67. Si le cœur d'un homme se dispose d'après les sens vagabonds,
Il lui arrache l'intelligence, comme le vent un esquif sur l'eau.
68. C'est pourquoi chez l'homme, ô toi aux grands bras, dont de toutes parts les sens
Sont retenus loin de leurs objets, l'intelligence est établie.
69. Ce qui est nuit pour tous les êtres, alors il veille, le constant.
Alors que veillent les êtres, c'est là la nuit pour le Muni voyant.
70. La mer est pleine, et tranquillement recueillie,
Et toutes les eaux se perdent en elle. Ainsi

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Celui où se perdent les passions,
Il a le repos, et non pas celui qui se passionne pour la passion.

71. Qui abandonne toutes les passions et marche sans y toucher
Sans « mien », sans « moi », il arrive au repos.

72. Voilà la condition brahmique, Pārtha; une fois acquise, on ne s'égare plus.
Quand il n'y serait qu'à l'heure de la mort, il arrive au Nirvāṇa brahmique.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

III

Arjuna dit :

1. Si tu crois la raison supérieure à l'action, Janārdana,
   Comment alors me pousses-tu dans cette atroce action ?
2. Par tes paroles mélangées, tu m'as comme affolé l'esprit.
   Cela seul, dis-le moi en discernant, pour que je m'acquière le meilleur.

Le Bienheureux dit :

3. Dans ce monde, j'énonçai avant deux principes, ô Innocent,
   Par le Yoga du savoir chez les Sāṅkhya, par le Yoga de l'action chez les Yogin.
4. Car ce n'est pas par l'abstention de l'action que l'homme acquiert l'affranchissement de l'action,
   Ni par la retraite absolue qu'il arrive à la perfection
5. Jamais personne, ne fût-ce que pour un instant, ne se tient sans faire d'action,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Parce que, étant impuissant, tout homme est
forcé à l'action par les guṇas qui naquirent de
la matière.

6. Quiconque, tout en réprimant les sens de l'action,
s'assied, cependant qu'avec l'esprit il médite
Les objets des sens, le Soi affolé, celui-là s'appelle
un vain dévot.

7. Mais quiconque, en réprimant les sens par l'es-
prit, s'exerce, ô Arjuna,
Avec les sens de l'action à la pratique de l'action,
celui-là, étant sans attache, est à part.

8. Fais l'action prescrite, toi, car l'action est meilleu-
re que l'inaction,
Et la subsistance même du corps ne procéderait,
si tu étais inerte.

9. En dehors de l'action pour le sacrifice, tout ce
monde se trouve lié par ses actions,
Cette action-là, Kaunteya, sans attache, prati-
que la.

10. Avec le sacrifice Prajāpati créa jadis les êtres, et
dit :
Par lui, vous engendrerez ; qu'il soit pour vous la
vache qui exauce les désirs.

11. Vivifiez les dieux par lui ; que les dieux vous vivi-
fient,
Se vivifiant réciproquement. Ainsi t'acquerras-tu
une meilleure fin.

12. Parce que les jouissances que vous désirez, les
dieux vous les donneront, si le sacrifice les a
vivifiés.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Mais celui qui jouirait de ce qu'ils donnent sans
leur donner, celui-là est un voleur.
13. Les vrais hommes qui mangent le reste du sacri-
fice, ils sont affranchis de toute faute,
Mais ils mangent le péché, les méchants qui cui-
sent pour eux-mêmes.
14. De la nourriture proviennent les êtres ; de la
pluie, la nourriture ;
Du sacrifice provient la pluie ; le sacrifice pro-
vient de l'acte rituel.
15. L'acte rituel provient du Brahman, sachez-le ; le
Brahman provient de l'Impérissable.
C'est pourquoi le Brahman est partout, est éter-
nel, a sa base dans le sacrifice.
16. Ainsi fut mise en branle la roue. Celui qui ne con-
tinue pas à la faire tourner sur terre,
Sa vie est un péché, il se plaît aux sens, il vit, ô
Pārtha, en vain.
17. Mais quiconque trouve sa volupté dans le Soi est
rassasié par le Soi,
A son contentement dans le Soi, pour cet homme
rien n'est à faire.
18. Il n'a d'intérêt ni dans ce qui se fait ni dans ce qui
ne se fait pas ici-bas,
Il n'y a pour lui avec aucun être d'attache d'in-
térêt.
19. Donc, sois toujours sans attache quand tu fais
l'action à faire.
S'il est sans attache en faisant l'action, l'homme
arrive au faîte.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

20. C'est bien par l'action qu'arrivèrent à la perfection Janaka et les autres ;
En considération du bien du monde, tu dois agir.
21. Car tout ce que fait l'homme en vue, les autres le font aussi ;
La norme qu'il se donne, le monde la suit.
22. Il n'y a pas pour moi de chose à faire, ô Pārtha, dans les trois mondes, aucune.
Il n'y a point d'inacquis à acquérir. Cependant je me meus dans l'action.
23. Parce que si je ne me mouvais pas infatigable dans l'action —
Les hommes suivent mon chemin, Pārtha, entièrement ! —
24. Tous ces mondes disparaîtraient, si moi je ne faisais pas l'acte,
Et je serais l'agent d'une confusion de caste, je détruirais ces gens.
25. Comme les ignorants s'attachent à l'acte qu'ils font, Bhārata,
Que le sage le fasse de même, mais sans attache, parce qu'il désire faire le bonheur du monde.
26. Qu'il n'aille pas fendre la raison des ignorants attachés à l'action,
Qu'il goûte à tous les actes, le sage, en union avec l'ātman, en les accomplissant.
27. Les actes se font par les guṇa de la matière entièrement
Et l'homme dont l'esprit est affolé de son moi pense : c'est moi l'agent.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

28. Mais celui qui connaît la vérité, ô toi aux grands bras, des catégories du guṇa et de l'acte,
Il sait que les guṇa se meuvent dans les guṇa, et il n'a pas d'attaches.
29. Ceux qu'affolent les guṇa de la matière, ils s'attachent aux actes des guṇa,
S'ils ne connaissent pas le tout, s'ils sont inertes,
—celui qui sait le tout ne doit pas les ébranler.
30. Dépose en moi tous les actes avec la pensée relative à l'ātman,
Sois sans souhait et sans égoïsme. Combats et que ta fièvre s'en aille.
31. Les hommes qui suivent cette mienne pensée éternelle,
Avec foi et sans envie, ceux-là sont libérés par leurs actes.
32. Mais ceux qui, par malveillance, ne pratiquent pas ma doctrine,
Ils savent tout, mais n'ont pas compris, sache-le; ils sont perdus, ces fous.
33. Même le sage agit en conformité avec sa propre nature,
Les êtres vont à leur nature. Un obstacle, qu'y ferait-il ?
34. Dans l'intérêt de chacun des organes, la passion et la haine s'établissent.
Il ne doit pas entrer dans leur pouvoir. Car ce sont là ses deux achoppements.
35. Mieux vaut la loi à soi, si fautive qu'elle soit, que la loi d'un autre bien acceptée.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Succomber dans sa loi à soi est meilleur. La loi
d'un autre donne le péril.

Arjuna dit :

36. Mais par qui alors l'homme est-il poussé à faire
le péché,
Puisqu'il est sans désir, Vārṣṇeya, comme si une
force l'y contraignait ?

Le Bienheureux dit :

37. C'est lui la Passion, c'est lui la Colère qui pro-
vient du guṇa Rajas,
Le grand dévorateur, le grand méchant ! Sache
que c'est là, sur terre, l'ennemi.
38. Comme par la fumée est recelé le feu, et le miroir
par la tache,
Comme l'embryon par la matrice, ainsi ce monde
est-il recelé par lui.
39. Recelée par lui la connaissance ! Et les connais-
seurs, par cet ennemi éternel
Sous la forme de la Passion, ô Kaunteya ! par
ce feu insatiable.
40. Les sens, l'esprit, la raison, — voilà ce qui s'ap-
pelle sa demeure.
Par ceux-là il affole l'âme en recelant la connais-
sance.
41. Dompte donc d'abord les sens, taureau des Bha-
rata,
Et assomme le méchant, qui fait périr la con-
naissance et la distinction.
42. Ils appellent les sens suprêmes. L'esprit est au-
dessus d'eux.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

La raison est au-dessus de l'esprit. Mais celui qui
est au delà de la raison, c'est lui !
43. Connaissant ainsi ce qui est au-dessus de la raison
raffermis le soi par le soi.
Et assomme l'ennemi, ô toi aux grands bras,
sous forme de Passion, d'un abord dangereux.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

IV

Le Bienheureux dit :

1. Ce Yoga impérissable, je le révélai à Vivasvat
Vivasvat le dit à Manu. Manu le dit à Ikṣvāku.
2. C'est ainsi que, de l'un à l'autre, les grands Ṛṣis le connaissent
Mais ce Yoga, avec la longue durée, a péri sur terre, ô Affligeur de tes ennemis !
3. C'est ce Yoga qu'aujourd'hui je te déclare. Il est ancien.
« Tu es mon adorateur et mon ami ». C'est le secret suprême.

Arjuna dit :

4. Ta naissance à toi est postérieure ; mais la naissance de Vivasvat est antérieure,
Comment pourrais-je comprendre ceci : « C'est toi qui as parlé d'abord » ?

Le Bienheureux dit :

5. Beaucoup sont mes naissances passées, et les tiennes aussi, ô Arjuna,
Celles-là, je les connais toutes, tu ne les connais pas, ô Affligeur de tes ennemis.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

6. Quoique je sois non-né, que mon Moi soit impérissable, que je sois Seigneur des êtres,
7. Toutes les fois qu'il y a épuisement de piété, ô Bhārata,
Et que par contre s'élève l'impiété, alors je me crée le moi.
8. Pour la protection des bons et la destruction des malfaisants,
Pour rétablir la piété, je prends naissance à divers âges.
9. Qui connaît vraiment ma naissance et mon acte divin,
Rejetant le corps, il n'entre plus dans la naissance, il entre en moi, ô Arjuna.
10. Sans passion, ni peur, ni colère ; faits de moi, fondés en moi
Beaucoup, purifiés par l'ascèse de la science, sont arrivés à mon essence.
11. Comme les hommes se donnent à moi, de même moi je les aime.
C'est ma voie que suivent les hommes, ô Pārtha, entièrement.
12. Car, si l'on désire le succès de l'acte, si l'on sacrifie aux dieux ici-bas,
Il ne tarde pas, dans le monde humain, le succès qui naît de l'acte.
13. Le système des quatre castes a été créé par moi selon la répartition des modes et des fonctions.
Leur agent, c'est moi, sache-le, l'inagissant, l'impérissable.

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

14. Les actes ne me souillent pas, il n'y a pas pour moi de désir du fruit de l'acte ;
Quiconque me connaît comme tel, il n'est pas lié, par les actes.
15. Et ainsi tu sais que l'acte, d'autres avant toi l'ont agi qui voulaient le salut,
C'est donc l'acte que tu dois agir qu'agirent d'autres autrefois..
16. « Qu'est-ce l'acte, qu'est-ce le sans-acte ? » C'est là que les sages mêmes sont pris de vertige.
Cet acte, je te le déclarerai, dont la connaissance te délivrera du mal.
17. Il faut s'éclairer sur l'acte, et il faut s'éclairer sur le mauvais acte,
Et il faut s'éclairer sur le sans-acte. Touffue est la voie de l'acte.
18. Quiconque voit dans l'acte le sans-acte, et dans le sans-acte, l'acte,
Celui-là est raisonnable parmi les hommes, il est en état d'union, il fait la totalité des actes.
19. Celui dont toutes les entreprises sont sans désir, sans volonté,
Lui dont le feu de la connaissance a brûlé l'action, les éclairés l'appellent un savant.
20. Il a rejeté l'attachement au fruit de l'action ; toujours satisfait et sans soutien,
Même allé avant dans l'action, il ne ferait aucune action.
21. Il est sans souhait, il a dompté l'esprit et le soi, il a abandonné toute propriété ;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ce n'est que de corps qu'il fait l'action et il n'en tire aucun péché.

22. Mais celui qui se contente de ce qui s'offre au hasard, qui a passé au delà des contraires, sans envie,
Indifférent au succès et à l'échec, alors même qu'il agit, il n'en est point lié.

23. Ses attaches sont parties, délivré et l'esprit etabli dans la connaissance,
Il fait l'action en vue du sacrifice seul, pour lui elle se délie et se dissout.

24. La présentation, c'est le brahman ; l'offrande c'est le brahman ; sur le feu-brahman le brahmane sacrifie.
Celui qui médite l'acte brahmique, il devra entrer dans le brahman.

25. Mais d'autres Yogin adorent le sacrifice aux dieux,
D'autres encore sur le feu-brahman versent la libation au sacrifice avec le sacrifice.

26. D'autres font la libation des sens — ouïe, etc. — sur les feux du refrènement,
D'autres font la libation des objets des sens — son, etc. — sur les feux des sens.

27. Mais d'autres font la libation de toutes les fonctions des sens et des souffles
Sur le feu du Yoga, qui dompte le soi et qu'entretient la connaissance.

28. D'autres font un sacrifice des richesses, de l'ascétisme, du Yoga aussi.

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

Et des études religieuses et profanes font leur sacrifice les ascètes aux vœux rigoureux.

29. Et d'autres dans l'aspiration sacrifient la respiration et dans la respiration l'aspiration
En retenant les activités de la respiration et de l'aspiration, concentrés dans la restriction des souffles.

30. D'autres délimitent leur nourriture et sacrifient les soufles dans les soufles ;
Mais tous ces hommes savants en sacrifice, le sacrifice a anéanti leurs fautes.

31. Ceux qui mangent l'ambroisie des restants du sacrifice, ceux-là même ils entrent dans le Brahman éternel.
Car ce monde-ci n'est pas pour l'homme sans sacrifice. Comment alors en serait-il autrement dans un autre, ô meilleur des Kuru ?

32. Ainsi les sacrifices sont multiformes qui sont développés dans la bouche de Brahman.
Sache bien que tous ils naissent de l'acte. Avec cette connaissance tu es délivré.

33. Mais meilleur que le sacrifice fait de richesse, est le sacrifice de la connaissance, ô Affligeur d'ennemis,
Car toute l'action, entière, Pārtha, est achevée dans la connaissance.

34. Sache-le : par la salutation, la question et l'observance
Ils t'enseigneront la connaissance, les connaisseurs qui voient le vrai.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

35. Sitôt que tu sais cela, tu ne retomberas pas ainsi dans l'affolement, fils de Pandu
Par cela tu verras les êtres, sans exception, dans le soi, puis dans moi.
36. Alors même que de tous les pécheurs tu serais le plus criminel,
Toute cette erreur, tu la traverseras avec l'esquif de la connaissance.
37. Comme le feu allumé réduit en cendres des fagots, Arjuna,
De même le feu de la connaissance réduit en cendres toutes les actions.
38. Il n'est point de purification sur terre pareille à la connaissance
Et celle-là, l'accomplissement de l'Union la trouve d'elle-même avec le temps dans le soi.
39. Le fidèle s'y adonne, et il a dompté ses sens, il s'acquiert la connaissance ;
Qu'il ait acquis la connaissance, il arrive sans délai au repos suprême.
40. L'ignorant et l'infidèle, dont le soi est le doute, périt.
Ni ce monde ni un autre, ni joie y a-t-il pour celui dont le soi est le doute.
41. Mais quand l'action a été rejetée par l'Union, que la connaissance a coupé le doute,
Que l'homme possède le soi, alors les actions ne le lient pas, Dhanamjaya.
42. C'est pourquoi ce doute né de l'ignorance, qui sied dans le cœur,
Tu le couperas par le glaive de la connaissance de soi. Voue-toi à l'Union. Debout, Bhārata !

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

V

Arjuna dit :

1. Tu loues l'abandon des actions d'une part, ô Kṛṣṇa, et d'autre la pratique des actes religieux.
Le meilleur d'entre eux, dis-le-moi très nettement.

Le Bienheureux dit :

2. L'abandon et la pratique des actes, tous deux ils font le bien suprême,
Mais d'entre eux la pratique de l'acte est supérieure à l'abandon des actes.
3. On doit considérer comme éternellement libéré quiconque ne hait ni ne désire.
Car celui qui est sans les contraires, ô toi aux grands bras, il est heureusement affranchi de la chaîne.
4. En effet, séparer le Sāṅkhya et le Yoga, c'est parler en enfant et non pas en homme sage :
Que l'on en suive l'un seul de tout son être, on se procure le fruit des deux.
5. La station où arrivent les Sāṅkhya, les Yoga y vont aussi
Qui voit en un seul le Sāṅkhya et le Yoga, il voit.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

6. L'abandon, ô toi aux grands bras, on a peine à y arriver sans Yoga,
Paré de Yoga, le Muni arrive sans délai au Brahman.
7. Paré de Yoga, le soi purifié, le soi conquis, les sens conquis,
Le soi étant le soi de tous les êtres, alors même qu'il agirait, il ne se souillerait pas.
8. Je n'agis aucunement, ainsi pense le paré de Yoga et qui connaît le vrai,
Qu'il voie, entende, touche, sente, mange, marche, dorme, respire,
9. Qu'il parle, rejette ou prenne, qu'il ouvre ou ferme les paupières,
Il pense : c'est une action des sens sur les objets.
10. Celui qui entretient les actes en brahman et qui agit en abandonnant l'attache,
Il n'est pas souillé par le péché, comme la feuille de lotus ne l'est pas par l'eau.
11. De corps, de sens interne, d'intellect, et des sens en eux
Les yogin agissent l'acte, en abandonnant l'attache pour la purification du soi.
12. Le paré de Yoga abandonne le fruit de l'acte et arrive au repos définitif,
Le sans-yoga par l'action de l'amour s'attache au fruit et en est enlacé.
13. Ayant jeté bas tous les actes par le sens interne, il s'assied tranquillement, maître de lui.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

L'incorporé dans la ville aux neuf portes ni n'agit
ni ne fait agir.
14. Ce maître du monde n'émet ni la qualité d'être
action ni les actes,
Ni le rapport du fruit à l'acte. Mais sa nature à
lui se développe.
15. Il ne s'attribue ni le méfait de qui que ce soit, ni
le bienfait, le tout-puissant.
C'est l'ignorance qui couvre la connaissance. Par
celle-là sont affolés les êtres.
16. Mais cette ignorance, tous ceux qui la font périr
par la connaissance du soi,
Pour eux, comme un soleil, la connaissance reluit
qui est dirigée vers cela.
17. Esprit, soi, condition, but suprême, — celui
pour qui tous ils sont cela,
Il ne rentre pas dans la transmigration. La con-
naissance, comme d'une secousse, a chassé ses
fautes.
18. Que le savoir et la conduite soient en lui, — un
brahmane, une vache, un éléphant,
Ou un chien même ou un paria, — les sages les
voient d'un œil indifférent.
19. Ici-bas ce sont ceux-là qui ont vaincu la création,
dont le sens interne réside dans l'égalité,
Car le Brahman est sans tache et indifférent.
C'est pourquoi ils résident dans le Brahman.
20. Il ne se réjouirait pas en rencontrant un plaisir ;
il ne se découragerait pas en rencontrant un
déplaisir ;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

L'esprit fermé, sans affolement, connaissant le Brahman, debout dans le Brahman.

21. Avec les contacts extérieurs son soi n'a pas d'attache, parce qu'il trouve dans le soi son bonheur.
Son Soi par le Yoga est uni au Brahman, et c'est un bonheur impérissable qu'il s'acquiert.

22. Car les joies qui naissent du toucher, elles sont la matrice de la douleur,
Elles commencent et finissent, Kaunteya. Le sage ne s'y plaît pas.

23. Celui qui peut, ici-bas, avant la délivrance du corps, vaincre
L'agitation qu'apportent l'amour et la colère, il est paré de Yoga, il est heureux, cet homme.

24. Celui dont le bonheur, le plaisir sont intérieurs, dont la lumière est intérieure,
Ce yogin passe au Nirvāṇa brahmique ; il est le Brahman.

25. C'est le Nirvāṇa brahmique que reçoivent les Ṛṣi dont le péché a péri.
Ils ont retranché les contraires, leur Soi est dompté, ils ont plaisir au bien de tous les êtres.

26. Pour eux, affranchis de l'amour et de la colère, ascètes à la pensée domptée,
Tout alentour le Nirvāṇa brahmique existe. Ils ont connu leur Soi.

27. Les touchers du dehors, ils les ont mis en dehors, mais l'œil entre les deux sourcils.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Indifférentes pour eux l'aspiration et la respiration qui se meuvent à l'intérieur du nez.

28. Sens, organe interne, intellect, s'il les a domptés, l'ascète dont la pensée suprême est la délivrance
Et dont le désir, la peur, la colère s'en sont allés, il est délivré à jamais.

29. Celui qui jouit des sacrifices et des ferveurs, le maître du monde entier,
L'ami de tous les êtres, il le connaît : c'est moi.
Il arrive au repos.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

VI

Le Bienheureux dit :

1. Quiconque, sans mettre à la base le fruit de l'action, agit l'acte à agir,
C'est là l'ascète et le yogin, ce n'est pas celui qui n'entretient pas les feux et n'accomplit pas les rites.
2. Ce qu'ils appellent l'« abandon total », c'est là, sache-le, le Yoga, ô fils de Pāṇḍu,
Car à moins d'abandonner le vouloir, personne ne devient Yogin.
3. Tant que l'ascète désire encore monter jusqu'au Yoga, son moyen s'appelle l'acte,
Mais une fois qu'il y est monté, son moyen d'action est le repos.
4. Car lorsqu'il ne s'attache ni aux objets des sens, ni aux actes,
Et qu'il jette à bas son vouloir entier, alors il s'appelle au faîte du Yoga.
5. Qu'il relève par son Soi le Soi ; qu'il ne déprime pas son Soi,
Car à vrai dire, le Soi est allié du Soi ; à vrai dire, le Soi est l'ennemi du Soi.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

6. Le Soi est allié du Soi chez lui dont le Soi est vaincu par le Soi,
Mais celui qui n'a pas de Soi, à l'égard de sa nature d'ennemi le Soi se comporte en ennemi.
7. Chez le maître de son Soi et l'apaisé, le Soi suprême est ordonné
Dans le froid, le chaud, le bonheur, le malheur, comme dans l'honneur et le mépris.
8. Son Soi se réjouit dans la connaissance et le discernement ; il est au sommet, ses sens sont vaincus.
« Uni », c'est le nom du Yogin ; égaux pour lui la motte, la pierre, l'or.
9. Envers un camarade, un ami, un ennemi, un indifférent, un neutre, un haïssable, un parent,
Les bons et les méchants, son esprit est égal ; il est à part.
10. Que l'ascète s'unisse toujours le Soi, demeurant à l'écart,
Solitaire, restreignant sa pensée et son Soi, sans souhait et sans possession.
11. Qu'il établisse dans un lieu pur le siège ferme de son Soi,
Ni très élevé, ni très humble, et couvert de son costume, d'une peau, d'herbe.
12. Et là, fixant son cœur, domptant sa pensée, ses sens et son acte,
Qu'il adopte sa posture et s'applique au Yoga pour purifier son Soi.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

13. Portant d'aplomb et immobiles le corps, la tête, le cou ; ferme,
Regardant le bout de son nez et ne voyant pas l'horizon ;
14. Son Soi apaisé, sa crainte dissipée ; demeurant dans l'observance du brahmane ;
Retenant son sens interne, la pensée à moi, à l'état d'union, qu'il s'assoie tout à moi.
15. Exerçant ainsi toujours le Soi, l'ascète au cœur dompté
Arrive au repos dont le Nirvāṇa est la fin et qui est en moi.
16. Il n'y a point de Yoga pour qui mange trop ; point du tout pour qui ne mange pas,
Ni pour qui est porté à trop dormir, ni non plus pour qui veille, ô Arjuna.
17. Qui est modéré dans la nourriture et la conversation, qui est modéré dans l'allure et les actes,
Qui est modéré dans le sommeil et l'éveil, pour lui l'Union existe qui tue la douleur.
18. Quand la pensée domptée se dépose dans le Soi,
Alors, séparé d'avec tous les désirs, l'on se nomme Uni.
19. Une lampe à l'abri du vent ne bouge pas ; c'est là l'image consacrée
De l'ascète qui a dompté la pensée et qui applique le Yoga à son Soi.
20. Là où s'arrête la pensée qu'a obstruée l'application au Yoga

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Et là où, voyant par le Soi le Soi, l'on se réjouit dans le Soi :

21. Là où l'on connaît l'immuable joie que doit saisir la raison et qui dépasse les sens,
Et où, alors qu'on y est établi, l'on ne se départit pas du vrai ;

22. Cette chose suprême dont la possession fait croire que rien n'est au-dessus d'elle ;
Là où, alors qu'on y est établi, aucune douleur, si grave qu'elle soit, n'ébranle ;

23. C'est cela qu'il faut reconnaître comme la séparation des liens avec la douleur, appelée du nom de Yoga.
C'est là le Yoga qu'avec résolution doit appliquer celui dont le cœur est dégoûté.

24. Qu'il abandonne les désirs, enfants du vouloir, tous, sans rien laisser ;
Qu'il arrête avec le sens interne le groupe des sens, complètement ;

25. Et que peu à peu il s'arrête au moyen de la raison tenue par la fermeté,
Qu'il moule dans le Soi son sens interne et ne pense à quoi que ce soit.

26. Par là où sort le sens interne chancelant et instable,
Par là qu'il le retienne et le ramène à l'ordre dans le Soi.

27. Car dans cet ascète au cœur apaisé, le bien-être suprême

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Fait son entrée ; son rajas est détruit, il est
Brahman et sans tache.

28. Appliquant ainsi toujours son soi, cet ascète dont
les taches sont dissipées
Prend à lui heureusement le bien-être infini qui
touche au Brahman.

29. Le Soi qui réside dans tous les êtres et tous les
êtres aussi, il les voit dans le Soi,
Celui dont le Soi est paré de Yoga, son regard est
partout égal.

30. Qui me voit partout et voit tout en moi,
Pour lui je ne péris pas, ni lui pour moi ne périt.

31. Qui m'adore comme étant dans tous les êtres et
arrive à l'unité,
De quelle que manière qu'il soit, cet ascète, c'est
en moi qu'il est.

32. Au moyen de l'universelle ressemblance du Soi,
qui voit partout indifféremment, ô Arjuna,
Que ce soit bonheur ou encore malheur, on l'es-
time un parfait ascète.

Arjuna dit :

33. Le Yoga que tu as exposé avec impartialité, ô
Madhusūdana,
Pour lui, à cause de la mobilité, je ne vois pas de
place stable.

34. Car mobile est le cœur, ô Kṛṣṇa, troublant, vio-
lent et fort.
Le saisir est, je crois, comme pour le vent, très
difficile.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le Bienheureux dit :

35. Sans doute, ô toi aux grands bras, le cœur est difficile à saisir et mobile,
Mais par l'application, ô Kaunteya, et par le détachement il se laisse saisir.
36. Quiconque n'a pas dompté le Soi arrive difficilement à l'Union, voilà mon opinion.
Mais quiconque possède son Soi et s'efforce, il est capable d'y arriver par le moyen enseigné.

Arjuna dit :

37. Mais celui qui ne fait pas d'effort tout en étant pénétré de foi, dont le cœur s'est départi du Yoga
Puisqu'il n'a pas reçu la plénitude du Yoga, dans quelle condition, ô Kṛṣṇa, passe-t-il?
38. N'est-il pas vrai que, étant déchu des deux, il périt comme un nuage en lambeaux
Parce qu'il manque d'assise, ô toi aux grands bras, affolé sur la route du Brahman ?
39. Voilà mon doute, ô Kṛṣṇa, veuille le trancher complètement.
D'autre que toi, il ne se présente personne pour trancher ce doute.

Le Bienheureux dit :

40. Pārtha, ni ici ni là-bas il n'y a pour lui d'anéantissement,
Jamais l'homme aux saintes actions ne passe, mon ami, dans une condition mauvaise.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

41. Il entre dans le monde des hommes aux actions pures, il y demeure les éternelles années ;
Dans la maison des gens purs et opulents le déchu du Yoga renaît.
42. Ou bien naît-il dans une famille même de Yogins pleins de sagesse,
Car rien n'est plus difficile qu'une naissance pareille dans le monde.
43. Et il reprend cette pratique de la raison de sa vie antérieure,
Et il s'efforce plus encore alors en vue de la plénitude, ô joie des Kuru.
44. C'est bien par cette application antérieure qu'il est emporté, encore que ce serait sans son gré ;
Qui désire connaître le Yoga va plus loin que la lettre du Véda.
45. Mais le Yogin qui d'effort a dompté son cœur est pur de péché :
Arrivé au terme par des naissances multiples, il passe à la condition suprême.
46. Supérieur aux ascètes est le Yogin, et aux adeptes du savoir mêmes il est estimé supérieur,
Supérieur aux adeptes de l'œuvre est le Yogin.
C'est pourquoi — sois Yogin, ô Arjuna.
47. Mais de tous les Yogins, celui qui d'un Soi intérieur passe en moi,
M'adore avec la foi, je l'estime le plus Uni de tous.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

VII

Le Bienheureux dit :

1. Toi dont le cœur m'est attaché, Pārtha, qui pratiques le Yoga, qui t'appuies en moi,
Ecoute comment tu me connaîtras certainement, entièrement.
2. Cette connaissance, avec la distinction, je te la déclarerai tout entière.
Quand on la connaît, il ne reste plus rien sur terre à connaître.
3. Parmi les milliers d'hommes, il y en a un qui s'efforce en vue de la plénitude,
Mais de ceux qui s'efforcent, des saints il y en a un qui me connaît véritablement.
4. Terre, Eau, Feu, Vent, Espace, sens interne et Raison
Et la Conscience de Soi, — voilà ma nature octuple dans ses parties.
5. C'est ma nature relative. Mais autre que celle-là connais ma nature ultérieure,
L'âme individuelle, ô toi aux grands bras, par laquelle le monde est supporté.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

6. C'est là la matrice de tous les êtres, retiens cela.
C'est moi le berceau et le sépulcre de tout ce monde.
7. Au delà de moi il n'y a rien, ô Dhanaṃjaya ;
Sur moi ce tout est enfilé, telles sur un fil les masses de perles.
8. Je suis la saveur dans les eaux, Kaunteya ; je suis la splendeur de la lune et du soleil,
La syllabe sacrée dans tous les Védas, le son dans l'espace, l'humain dans les hommes ;
9. L'odeur pure dans la terre aussi, et cet éclat dans le feu, je le suis ;
La vie dans tous les êtres, je le suis, et la ferveur dans tous les ascètes.
10. La semence de tous les êtres, c'est moi, sache-le Pārtha, la semence éternelle ;
La raison des raisonnables, c'est moi ; la splendeur des splendides, c'est moi ;
11. Et la force des forts, c'est moi, l'amour et la jouissance exceptés ;
Mais s'il ne contrarie point la loi, l'amour dans les êtres, c'est moi, ô taureau des Bharata.
12. Les objets mêmes du Sattva, et ceux du Rajas et du Tamas,
C'est de moi qu'ils procèdent : considère-les ainsi. Je ne suis pas moi en eux, mais eux en moi.
13. Affolé par ces trois catégories, à savoir les modes, tout ce monde

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

Ne me reconnaît pas, qui suis au-delà d'eux et éternel.

14. C'est que ma divine Illusion faite des modes, est difficile à traverser :
Ceux-là seuls qui arrivent à moi, franchissent l'Illusion.

15. Jamais jusqu'à moi n'arrivent les malfaisants affolés, infimes des hommes,
L'Illusion leur ravit la connaissance, et la nature démoniaque est leur base.

16. De quatre espèces sont les hommes qui m'adorent, les bienfaisants, ô Arjuna :
Le souffrant, le désireux de connaissance, le désireux de richesse et le savant, ô taureau des Bharata.

17. D'entre eux le savant, à jamais Uni, unique dans sa dévotion, se distingue,
Car je suis excessivement cher au savant, et lui m'est cher.

18. Certes, tous ils sont des élus, cependant le savant est mon Soi même : voilà ma pensée.
Car, son Soi recueilli, il s'adonne à moi, la condition suprême.

19. Au terme de beaucoup d'existences le savant arrive à moi ;
Il se dit : « Vāsudeva est tout ». Cet homme du grand Soi est difficile à trouver.

20. Ceux dont les diverses amours saisissent l'esprit, ils arrivent à d'autres dieux.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Quelques destinations qu'ils suivent, c'est leur nature qui les contraint.

21. Quelle que soit l'incarnation que l'homme dévot veut adorer par la foi,
Pour cet homme, je rends, moi, cette foi inébranlable,

22. Et paré de cette foi il aspire à plaire à cette incarnation,
Et d'elle il reçoit tous les biens qu'il désire et que moi-même je lui attribue.

23. Mais il a une fin, le fruit de ces gens de peu de sagesse.
Aux dieux vont les sacrifiants des dieux. Mes adorateurs vont à moi.

24. Inévolué, mais entré dans l'évolution, ainsi les déraisonnables me supposent.
Ils ignorent ma nature suprême, impérissable, insurpassée.

25. Je ne suis pas la révélation de ce tout, car je suis enveloppé dans l'Union illusoire ;
Ce monde affolé ne me reconnaît pas. Je ne nais point ni ne péris.

26. Je connais les êtres passés et les êtres évoluants, ô Arjuna,
Et les êtres à venir. Mais moi, personne ne me connaît.

27. Surgissant du désir et de la haine, l'affolement des contraires, ô Bhārata,
Fait aller tous les êtres à la folie dans la création, ô Affligeur d'ennemis.

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

28. Mais ceux dont la faute a disparu, les hommes aux actions pures,
Libérés de l'affolement des contraires, ils m'adorent, leur dévotion affermie.
29. Pour se délivrer de la vieillesse et de la mort, ceux qui s'appuient sur moi et s'efforcent,
Ils connaissent le Brahman dans sa totalité, et le Suprême, et l'Acte entier.
30. Ceux qui me connaissent sur le plan des êtres, sur le plan des dieux, sur le plan du sacrifice,
Et quand ce ne serait qu'à l'heure du départ, ils me connaissent, ces hommes au cœur paré de Yoga.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

VIII

Arjuna dit :

1. Qu'est-ce, le Brahman ? Qu'est-ce, le plan du Suprême ? Qu'est-ce l'acte, ô meilleur des hommes ?
   Et qu'est-ce qui s'appelle le plan des êtres ? Et qu'est-ce qui est dénommé le plan des dieux ?
2. Le plan du sacrifice, comment se trouve-t-il ici dans ce corps, et qu'est-ce, ô Madhusūdana ?
   Et au temps du départ comment es-tu connaissable pour ceux qui ont dompté le Soi ?

Le Bienheureux dit :

3. C'est l'Impérissable, le Brahman transcendant. Son essence intime est dénommée le Suprême. L'émanation qui fait naître les êtres à l'existence, on l'appelle l'Acte.
4. Le plan des êtres, c'est l'existence en tant qu'elle s'écoule, et le plan des dieux, c'est le Mâle.
   Le plan du sacrifice, c'est moi-même en ce monde, en ce corps, ô meilleur des corporels.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

5. Si à l'heure dernière on pense à moi quand on dépouille le corps
Et qu'on trépasse, on passe à mon être. Cela n'est pas douteux.
6. Ou encore si l'on pense à un être quel qu'il soit quand à la fin on quitte le corps,
On passe à cet être absolument, ô Kaunteya, c'est cet être qui fait qu'on est.
7. Donc en tous les temps suis-moi de la pensée et combats !
Le sens interne et la raison fixés à moi, c'est à moi que tu iras, sans aucun doute.
8. Avec un esprit appliqué à l'exercice et à l'Union, et qui ne va pas ailleurs
On passe au suprême Mâle céleste, Pārtha, le suivant de la pensée.
9. Le sage antique, instructeur, plus atome que l'atome,
Quiconque le suit de la pensée,
Etablisseur de tout, inconcevable de forme,
Couleur de soleil, au delà des ténèbres, —
10. Au temps du départ, d'un cœur qui ne bouge pas,
Paré de dévotion et de la force de l'union,
Amenant le souffle entre les deux sourcils exactement,
Cet homme passe au suprême Mâle céleste.
11. Ce dont les connaisseurs du Véda disent : il ne s'écoule pas,
Les ascètes y entrent sortis des passions.
On pratique le noviciat en le désirant :

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ce bien, brièvement je te le proclamerai.

12. Toutes les issues fermées, le sens interne emprisonné dans le cœur,
Le souffle amené dans la tête, qui observe la pratique soutenue du Yoga ;
13. Qui énonçant en *Om* le Véda monosyllabe, me suit de la pensée
Alors qu'il trépasse en abandonnant le corps, — il passe à la carrière suprême.
14. Sans avoir la pensée ailleurs, sans interruption, qui pense à moi absolument,
Pour lui je suis facile à saisir, Pārtha, lui, l'ascète absolument uni.
15. Et quand ils sont venus jusqu'à moi, alors la renaissance, séjour de douleur non éternel,
Ils ne l'obtiennent pas, ces hommes au grand Soi, car ils sont arrivés à l'accomplissement suprême.
16. Depuis le séjour de Brahma, tous les mondes recommencent leur tour, ô Arjuna.
Mais qu'on soit venu jusque moi, Kaunteya, la renaissance n'existe plus.
17. Qu'on connaisse le jour de Brahma qui dure jusqu'à mille yuga,
Et la nuit d'un millier de yuga, — ce sont créatures qui ont la science d'un jour et d'une nuit.
18. De l'inévolué toutes les manifestations procèdent à l'arrivée du jour ;
A l'arrivée de la nuit elles s'évanouissent dans cela même qu'on appelle l'inévolué.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

19. La communauté des êtres, telle qu'elle est chaque fois qu'elle a été, s'évanouit
A l'arrivée de la nuit. Fatalement, Pārtha, elle naît à l'arrivée du jour.
20. Mais au delà de lui un autre être, inévolué de l'inévolué, perpétuel,
Alors que périssent tous les êtres, ne dépérit point.
21. L'inévolué, on l'appelle celui qui ne s'écoule pas. Ils le disent la carrière suprême.
Qui l'a atteinte ne s'en retourne plus. C'est là ma demeure suprême.
22. C'est là le Mâle suprême, Pārtha, saisissable par la piété sans partage.
Au dedans de lui sont tous les êtres, par lui ce tout fut tissé.
23. Mais quand les Unis, une fois trépassés, passent-ils pour ne point retourner, et quand pour retourner?
Ce temps, je vais te le dire, ô taureau des Bharata.
24. Le feu, la lumière, le jour, la quinzaine blanche, le semestre, le solstice d'été,
S'ils trépassent alors, ils vont au Brahman, les connaisseurs de Brahman.
25 La fumée, la nuit, la quinzaine noire, le semestre, le solstice d'hiver,
Puis la lumière lunaire. — l'ascète qui les atteint s'en retourne.
26. Les deux carrières, blanche et noire, elles sont réputées éternelles pour les hommes.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Par l'une d'elles, il ne s'en retourne pas ; par
l'autre, il retourne.

27. Pourvu qu'il connaisse ces deux voies, jamais le
Yogin ne s'affole.
Donc, à tous les temps, sois paré de Yoga, ô Ar-
juna.

28. Ce qui des Védas, des sacrifices, des ferveurs, des
dons,
Est le merite proclamé comme la récompense,
Tout cela il le surpasse, qui connaît cela, l'Uni,
Et il arrive à la demeure suprême et initiale.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

IX

Le Bienheureux dit :

1. Ce secret des secrets, je te le déclarerai, à toi qui es sans malveillance.
   C'est la connaissance qu'accompagne le discernement. Quant tu la connaîtras, tu seras affranchi du mal.
2. C'est la science des rois, le secret des rois, la lustration suprême,
   Qui s'acquiert immédiatement, légitime, qui donne grand plaisir à la faire, impérissable.
3. Quant aux hommes qui n'ont pas foi dans cette loi, ô Affligeur d'ennemis,
   Ne m'ayant pas possédé, ils retournent dans le chemin de la mort et de la transmigration.
4. C'est moi qui tissai ce monde tout entier sans manifester mon corps ;
   En moi se tiennent tous les êtres, ce n'est pas moi qui me tiens en eux.
5. En moi ne se tiennent pas les êtres. Vois mon union souveraine.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Je soutiens les êtres sans me tenir dans les êtres.
Ainsi mon Soi fait être les êtres.

6. De même que dans l'espace se tient éternellement le vent, allant partout, immense,
Ainsi tous les êtres se tiennent en moi. Retiens-le.

7. Tous les êtres, ô Kaunteya, passent à la nature qui est mienne
Lorsque finit l'ère. Derechef, lorsque commence l'ère, je les émets.

8. A l'aide de ma propre nature, j'émets encore et encore
Toute cette communauté des êtres, sans liberté, sous l'empire de la nature.

9. Et ces actes-là ne me lient point, ô Dhanaṃjaya,
Car j'assiste comme indifférent, sans lien avec ces actes.

10. C'est par moi et sous mes yeux que la nature est rendue mère du monde tant mobile qu'inerte,
Voilà la cause, Kaunteya, par quoi le monde se déroule.

11. Ils me méprisent, les fous, quand je m'incarne dans l'humanité,
Ceux qui ne connaissent point mon être suprême qui est le seigneur suzerain des êtres.

12. Vaines sont leurs espérances, vains leurs actes, vaine leur science, ce sont des insensés,
Ils ont pris l'affolante nature des Rākṣasa et Asura.

13. Mais les magnanimes, Pārtha, qui se fondent sur moi en tant que nature divine,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ils m'adorent sans penser ailleurs, car ils savent
l'origine des êtres, l'impérissable.

14. Me glorifiant sans cesse, s'efforçant, ces hommes
aux vœux affermis,
Me révérant de leur dévotion, toujours en état
d'union, ils m'adorent.

15. D'autres encore m'offrent l'offrande de la science
et c'est ainsi qu'ils m'adorent,
Un, divers, multiple, face partout.

16. C'est moi le rite, moi le sacrifice ; l'offrande aux
Mânes, c'est moi, et moi l'herbe magique.
La formule, c'est moi et moi le beurre fondu ;
c'est moi le feu, et moi la libation.

17. Le père de ce monde, c'est moi ; la mère, l'or-
donnateur, l'aïeul,
L'étude, la lustration, la syllabe *Om*, le Ṛk, Sāma
et Yajus aussi ;

18. La carrière, le soutien, le maître, le témoin, la
demeure, le refuge, l'ami,
L'origine, la dissolution, le lieu, le dépôt, la
semence, l'inaltérable.

19. Je rayonne, je tire à moi la pluie et je la lâche,
Et l'immortalité même et la mort, l'être et le
non-être, c'est moi, Arjuna.

20. Les buveurs de Soma à la triple science, lavés de
leurs fautes,
M'offrent des sacrifices pour demander la car-
rière du ciel,
Puis, ayant obtenu, comme mérite, le monde
d'Indra,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ils goûtent au ciel les célestes jouissances des dieux.

21. Ceux-là, ayant joui de ce monde céleste, immense,
Leur mérite consumé, ils entrent dans le monde de la mort.
Ainsi pour avoir suivi la règle de la triple science,
Ils obtiennent d'aller et de venir, désirant les désirs.

22. Mais ceux qui, pensant à moi et à nul autre, m'adorent,
Ces hommes, toujours unis à moi, je leur apporte l'acquisition et le maintien.

23. Quant à ceux qui, dévots d'autres divinités, font des sacrifices avec foi,
C'est à moi encore, ô Kaunteya, qu'ils offrent un culte irrégulier.

24. A moi tous les sacrifices, j'en jouis, j'en suis le maître,
Mais eux, ils ne me reconnaissent pas en vérité.
C'est pourquoi ils sont déchus.

25. Dévot aux dieux, on va aux dieux ; dévot aux Mânes, on va aux Mânes;
Dévot aux démons, on va aux démons ; qui m'adore, il va à moi.

26. Feuille, fleur, fruit et eau qu'on me présente pieusement,
Je les prends, — c'est la pieuse offrande d'un cœur soumis.

27. Quoi que tu fasses, que tu manges, que tu sacrifies, que tu donnes,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ou si tu te mortifies, Kaunteya, — pense à m'en faire l'offrande.

28. Ainsi tu te délivreras des fruits du bien et du mal, des chaînes de l'acte,
Et affranchi dans l'union du renoncement, tu viendras jusqu'à moi.

29. Je suis le même pour tous les êtres. Je n'aime ni ne hais,
Mais les dévots qui m'adorent, ils sont en moi, je suis en eux.

30. Fût-ce un vrai méchant, si un homme m'adore et s'il m'adore sans partage,
Il faut le tenir pour un saint. Il a pris le bon parti.

31. Bientôt il devient la loi même, il pénètre à jamais dans l'apaisement.
Pose-le en principe, Kaunteya, mon dévot ne périt jamais.

32. Car, pourvu qu'on s'appuie sur moi, Pārtha, fût-on même de mauvaise naissance,
Femme, Vaiśya ou Sūdra même, on passe à la carrière suprême.

33. Combien plus alors les saints brâhmanes, les rois-ascètes dévots !
Né dans ce monde impermanent et sans bonheur, adore-moi,

34. Pense à moi, sacrifie à moi et prie-moi !
C'est à moi que tu iras. Ainsi, tu auras uni ton Soi, tout à moi.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

X

1. Ecoute encore, toi aux grands bras, ma parole très haute ;
   A toi que j'aime je te l'énoncerai, car je désire ton bien.
2. Ils ne connaissent pas, les troupes des dieux ni les grands Ṛṣi, mon origine,
   Car moi-même je suis le commencement et des dieux et des grands Ṛṣi, entièrement.
3. Qui sait de moi que je suis non-né et sans origine, moi, le souverain du monde,
   Exempt d'égarement entre les mortels, il est affranchi de tous ses péchés.
4. La raison, la connaissance, l'absence d'égarement, la patience, la vérité, la continence, le calme,
   Le bien et le mal, la vie et la mort, la crainte et la sécurité,
5. L'abstention du mal, l'égalité d'âme, le contentement, la ferveur, l'aumône, l'honneur et le déshonneur,
   Ce sont là les états des êtres, ils viennent de moi seul sous leurs aspects divers.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

6. Les sept grands Ṛṣi premiers, ainsi que les quatre Manu,
Ils me doivent d'être, ils sont mes fils spirituels ; c'est d'eux que viennent ces créatures au monde.
7. Qui connaît vraiment leur variété et mon union avec eux,
Celui-là s'unit à moi d'une union inébranlable, cela n'est pas douteux.
8. C'est moi l'origine de tout ; de moi tout se déroule :
Voilà de quelle pensée m'adorent les sages au cœur perspicace.
9. La pensée en moi, la vie en moi, ils s'instruisent l'un l'autre,
Et s'entretiennent constamment de moi, ils ont le contentement et la joie.
10. A ces hommes, toujours unis et qui m'adorent avec amour,
Je donne cette union de la raison par où ils passent à moi.
11. En ma compassion, j'anéantis pour eux, résidant au fond de leur être,
Les ténèbres nés de l'ignorance avec la lampe radieuse du savoir.

Arjuna dit :

12. Le suprême brahman, la suprême splendeur, la lustration suprême, ô Révérend,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le Mâle éternel et céleste, le dieu originel, non-né et multiple :

13. Ainsi t'ont proclamé tous les saints, Nārada le saint divin,
Asita, Devala, Vyāsa. Et toi-même tu me le dis.

14. Tout cela je le crois vrai parce que toi tu me le dis, Keśava.
En effet ni les dieux ni les Dānava ne savent point d'où tu as paru.

15. Toi-même, c'est par toi-même que tu te connais, ô Mâle suprême,
O toi qui fais être les êtres, maître des êtres, dieux des dieux, seigneur du monde.

16. Ah! dis-moi sans réserve — car divines sont les multiples variétés de ton être, —
Sous quels multiples aspects tu pénètres ces mondes où tu résides.

17. Comment te connaîtrais-je, ô Uni, en t'enveloppant de ma pensée ?
En quelles choses, en quelles, pourrais-je te concevoir, ô Bienheureux ?

18. Etale-moi l'union et la diversité de ton être, ô Janārdana,
Parle-moi encore. Car je ne me rassasie pas d'entendre l'ambroisie.

Le Bienheureux dit :

19. Eh bien, je vais te dire — car merveilleuses sont mes multiplicités —

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Les principales, ô meilleur des Kuru. Sans fin est mon étendue.

20. C'est moi le Soi, Guḍākeśa, qui est au cœur de tous les êtres ;
C'est moi le commencement et le milieu des êtres, et leur fin aussi.

21. Aux Āditya, c'est moi Viṣṇu ; aux luminaires, le soleil radieux ;
Je suis Marīci aux Marut ; aux mansions, c'est moi la lune.

22. Aux Védas je suis le Sāmaveda ; aux dieux je suis Indra ;
Aux sens, je suis le cœur; aux êtres je suis la conscience.

23. Aux Rudra je suis Saṅkara, le prince des trésors aux Yakṣa et aux Rakṣas ;
Aux Vasu je suis Pāvaka ; le Meru aux sommets, c'est moi.

24. Aux prêtres, sache, Pārtha, que je suis le chef, Bṛhaspati ;
Aux généraux, c'est moi Skanda ; aux lacs je suis l'océan.

25. Aux grands Ṛṣis je suis Bhṛgu ; aux paroles je suis la syllabe unique ;
Aux ffrandes, je suis l'offrande de la prière, aux immuables, l'Himālaya.

26. Le figuier à tous les arbres et aux saints divins, Nārada ;
Aux Gandharva, Citraratha ;aux Siddha, l'ascète Kapila.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

27. Aux chevaux, sache que je suis Uccaiḥśravas né de l'ambroisie ;
Airāvata aux éléphants et aux hommes le maître des hommes.
28. Aux armes, c'est moi la foudre ; aux vaches je suis la vache d'abondance ;
Je suis l'Amour engendrant ; aux serpents je suis Vāsuki.
29. Je suis Ananta aux Nāga, Varuṇa aux monstres marins,
Et aux Mânes, je suis Aryaman ; la mort aux mortifiés, c'est moi.
30. Et je suis Prahlāda aux Daitya, le Temps aux exécutants,
Et aux animaux le roi des animaux, c'est moi, et Garuḍa aux oiseaux.
31. Je suis le vent à ce qui purifie ; Rāma aux porte-glaive, c'est moi.
Aux poissons, je suis le Makara ; aux cours d'eau, le Gange.
32. Aux créatures, je suis le commencement et la fin, et le milieu aussi, Arjuna !
La science du Soi aux sciences ; la doctrine aux docteurs, c'est moi.
33. Aux lettres je suis l'*A*, le dvandva aux composés.
Oui, je suis le temps inépuisable, je suis le créateur, face partout.
34. Et je suis la mort qui saisit tout, et l'origine des choses futures ;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

La gloire, la beauté et la voix aux femmes ; la mémoire, la sagesse, la constance, la patience.

35. Je suis de même la mélodie du Bṛhat aux mélodies ; la Gāyatrī aux mètres,
Aux mois le Mārgaśīrṣa, aux saisons le temps fleuri.

36. Je suis le jeu aux tricheurs, la splendeur aux splendides ;
Je suis la victoire, je suis la résolution, je suis le caractère aux hommes de caractère.

37. Aux Vṛṣṇi je suis Vāsudeva, aux Pāṇḍava Dhanaṃjaya ;
Aux ascètes de même je suis Vyāsa, aux sages je suis Uśanas le sage.

38. Je suis le sceptre aux dompteurs, je suis la politique aux ambitieux,
Je suis encore le silence aux secrets et le savoir aux savants,

39. Et la semence de tous les êtres, je le suis, Arjuna ;
Il n'est rien qui soit sans moi, ni mobile ni immobile.

40. Il n'y a point de fin à mes multiplicités merveilleuses, ô Affligeur d'ennemis !
Mais voilà brièvement énoncée l'étendue de ma multiplicité.

41. Toute existence, quelle qu'elle soit, multiple, belle ou robuste,
Reconnais qu'elle est née d'une portion de ma splendeur.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

42. Ou plutôt quel besoin as-tu de connaître tout ce détail, ô Arjuna ?
J'ai fondé cet univers tout entier d'une portion de moi et je demeure.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

XI

Arjuna dit :

1. En ma faveur le suprême mystère qu'on appelle le mystère de la personne,
Tu me l'as énoncé. Et par là mon erreur s'est dissipée.
2. Car j'ai entendu de toi l'origine et la fin des êtres en détail
— O tes yeux sont des feuilles de lotus ! — et ta grandeur impérissable.
3. Et puisque tu as ainsi dit de toi, ô souverain seigneur,
Telle je désire voir ta forme souveraine, ô Mâle suprême.
4. Si tu penses que je peux te voir, ô Maître,
O seigneur de l'Union, alors fais-toi voir de moi, le Soi indissoluble.

Le Bienheureux dit :

5. Vois mes formes, ô Pārtha, des centaines et des milliers,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Tant de sortes merveilleuses, tant de couleurs et de lignes.

6. Vois les Āditya, les Vasu, les Rudra, les Asvin, les Marut aussi
Et beaucoup de merveilles qu'on ne vit jamais, vois-les, Bhārata.

7. Vois aujourd'hui en un seul lieu le monde tout entier, le mobile et l'immobile,
En mon corps, Guḍākeśa, et tout ce que tu veux, vois encore.

8. Mais les yeux que tu as ne peuvent pas me voir,—
Je te donne tes yeux divins. Vois mon Union souveraine.

Saṃjaya dit :

9. Ainsi parla, Sire, le grand Hari, seigneur de l'Union,
Et il fit voir au Pārtha sa suprême forme souveraine.

10. Que de visages, que d'yeux, que de merveilles à voir,
Que de divines parures, que d'armes célestes elle brandissait !

11. Et des guirlandes et des étoffes divines, et des parfums et des onguents divins !
Le dieu était fait de toutes les merveilles, infini, face partout.

12. Si des milliers de soleils répandaient tous ensemble dans le ciel leur éclat,
Il serait alors comme la lumière du magnanime.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

3. En un seul lieu, le monde tout entier avec ses classes multiples
Se montra alors dans le corps du dieu des dieux au Pāṇḍava.
14. Alors pénétré de confusion, le poil hérissé, Dhaṇamjaya
Courba la tête devant le dieu, joignit les mains et dit :

Arjuna dit :

15. Je vois les dieux, ô Dieu, dans ton corps
Et les multitudes diverses de tous les êtres,
Et Brahma souverain sur son siège de lotus
Et tous les saints et les serpents divins.
16. Comme tu as des bras et des ventres et des faces et des yeux,
Tel que je te vois avec ta forme partout infinie !
Tu n'as ni fin ni milieu ni commencement non plus,
Tel que je te vois, seigneur de tout, multiforme.
17. Tu as le diadème, la massue et le disque
Tu es Somme des gloires, ta splendeur est partout.
Tel je te vois — qui t'a vu jamais ? — alentour
Brillant comme la clarté de la flamme et du soleil, immense.
18. Tu es la syllabe suprême à connaître,
Toi, le suprême appui de l'univers,
Toi, gardien à jamais de la loi immuable.
A toi ma pensée, ô Mâle éternel,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

19. Sans commencement, sans milieu, sans fin, infiniment puissant,
Infiniment fort ! La lune et le soleil sont tes yeux.
Tel je te vois, le visage resplendissant de feu,
Ton éclat illumine le monde.
20. Car l'intervalle entre le ciel et la terre
Toi seul tu le remplis et l'espace entier.
A voir ta forme prodigieuse et son énormité
La triade des mondes tressaille, ô magnanime.
21. Oui, ces troupes de dieux rentrent en toi,
Les uns, effrayés, les mains jointes t'exaltent
« Ainsi soit-il ! » disent les troupes de grands Ṛṣi et de Siddha,
Et ils te louent par de magnifiques louanges.
22. Les Rudra, les Āditya, les Vasu et les Sādhya,
Les Viśva, les Aśvin, les Marut et les Mânes,
Les Gandharva, les Yakṣa, les Sura, les Siddha
Leur foule te regarde et tous sont éblouis.
23. Grande est ta forme, beaucoup tes visages et tes yeux,
O héros avec tant de bras, de cuisses et de pieds,
Avec tant de ventres, tant de dents saillantes !
A te voir les mondes ont tressailli, et moi je tressaille.
24. Tu touches aux nues, tu brilles de mille couleurs,
Ta bouche est béante, tes grands yeux sont embrasés !
Oui, à ta vue je tressaille au fond de mon âme,
Je ne trouve ni calme ni repos, ô Viṣṇu !
25. Tes bouches aux dents saillantes

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Semblent être le feu de l'anéantissement. Ah ! à ta vue
Je ne reconnais plus où me trouver, où chercher un refuge...
Grâce, seigneur des dieux, maison de l'univers !
26. Vers toi tous ceux-là, les fils de Dhṛtarāṣṭra,
Et les maîtres de la terre en masse avec eux,
Bhīṣma, Droṇa et le fils de Sūta
Avec les nôtres, les premiers des guerriers,
27. Ils se précipitent pour entrer dans tes gueules
Aux dents saillantes, épouvantables.
J'en vois accrochés encore entre tes dents
Et qui laissent apercevoir leurs têtes broyées.
28. Comme les multiples flots des rivières
S'écoulent vers le seul océan,
Ainsi ces héros du monde des hommes
Entrent dans tes gueules en flammes.
29. Ainsi qu'entrent dans la flamme qui brille
Les papillons empressés à leur perte,
Ainsi pour leur perte entrent
Dans tes gueules les mondes empressés.
30. Tu te pourlèches en avalant de partout
Les mondes réunis avec tes gueules en flammes,
Ta clarté remplit tout l'univers
Et ta lumière énorme illumine, ô Viṣṇu !
31. Dis-le-moi, qui es-tu, géant ?
Gloire à toi, Dieu suprême, sois moi gracieux !
Je voudrais te connaître, être primordial,
Car je ne connais point tes voies.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le Bienheureux dit :

32. Je suis le temps qui use le monde ; très ancien,
Mis en branle pour absorber ici les mondes.
A part toi, ils ne seront plus,
Tous ces combattants qui se rangent face à face.
33. Donc lève-toi et gagne la gloire !
Les ennemis vaincus, jouis d'une royauté florissante.
Je les ai abattus il y a longtemps déjà.
Tu ne seras que le moyen, Savyasācin !
34. Droṇa, Bhīṣma, Jayadratha,
Karṇa aussi et tous les autres soldats héroïques,
Je les ai frappés. Frappe-les ! Ne frissonne pas !
Combats ! Tu vaincras tes rivaux dans la mêlée.

Saṃjaya dit :

35. A ce discours de Kṛṣṇa
Arjuna joignit les mains en tremblant.
Saluant de nouveau Kṛṣṇa, il dit d'une voix entrecoupée,
Epouvanté, épouvanté, en se prosternant.

Arjuna dit :

36. C'est à bon droit, ô Kṛṣṇa, qu'au bruit de ta gloire
Le monde tressaille de joie et d'amour,
Les Rakṣas épouvantés fuient au loin
Et tous les Siddha en troupes te glorifient.
37. Et comment ne t'adoreraient-ils pas, ô magnanime,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Toi, plus grand que Brahma même, auteur originel,
L'infini, maître des dieux, maison de l'univers,
Toi, la syllabe, l'être et le non-être, l'au-delà,
38. Toi, le dieu premier, le Mâle antique,
Toi, le suprême appui de l'univers !
C'est toi qui connais et qui es à connaître, c'est toi le lieu suprême,
Tu as tissé l'univers, l'infini est ta forme.
39. Vent, mort et feu, océan et lune,
Père et aïeul des créatures,
Gloire, gloire à toi ! mille et mille fois gloire !
Et puis encore gloire, gloire à toi !
40. Gloire à toi en avant, gloire en arrière !
Gloire à toi partout, ô toi le tout !
O infini de force, ta puissance est sans mesure !
Tu es l'achèvement de tout, ainsi tu es le tout.
41. Je te prenais pour un camarade et je t'appelais rudement :
O Kṛṣṇa, ô Yādava, ô camarade !
Car j'ignorais ta grandeur
Trop peu attentif ou trop familier.
42. Si, par plaisanterie, je t'ai manqué de respect
En marche, au lit, assis, mangeant,
A part ou même, ô Immortel, en compagnie, —
Pardonne-le-moi, ô toi qui es sans mesure !
43. Tu es le père de ce monde, mobile et immobile,
Et digne d'adoration, maître et plus que maître !
Tu n'as point d'égal, comment aurais-tu un supérieur ?

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Dans la triade des mondes à quoi comparer ta puissance ?

44. Donc, me prosternant, courbant le corps,
Je t'implore, seigneur glorieux,
Comme un père pour un fils, comme un ami pour un ami,
Que ton amour soit patient pour qui t'aime.

45. Ce qu'on ne voit jamais, je l'ai vu et j'en frissonne,
Et mon cœur est secoué de terreur.
Oui, montre-moi, ô dieu, ta forme !
Grâce, seigneur des dieux, maison de l'univers !

46. Avec le diadème et la massue, disque en main,
Tel je désire te voir !
Avec ta forme aux quatre bras, ô toi aux mille bras,
Parais, ô toi qui prends toutes les formes !

Le Bienheureux dit :

47. Ma faveur t'a montré, ô Arjuna,
En t'unissant à moi, la forme suprême,
Toute clarté, totale, infinie, primordiale,
Que nul excepté toi ne vit jamais.

48. Ni par les Védas, les sacrifices et les études, ni par les dons,
Ni par les pratiques, ni par les ferveurs sévères,
On n'obtient de me voir dans le monde des hommes sous cette forme
Où toi seul m'as vu, héros des Kuru.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

49. Plus de terreur, plus d'égarement
A me voir pareille et terrible forme.
Chasse la crainte et calme ton cœur.
Voici ma forme. Regarde.

Saṃjaya dit :

50. Ainsi parla Vāsudeva à Arjuna
Et il fit voir encore sa forme,
Et il rassura ses terreurs
Reprenant un aspect gracieux, le magnanime.

Arjuna dit :

51. Maintenant que je t'ai vu sous la forme humaine,
pleine de grâce, ô Janārdana,
Je suis revenu à moi, j'ai repris ma nature.

Le Bienheureux dit :

52. La forme qu'on ne voit point, tu l'as vue,
Et même les dieux aspirent éternellement à la voir.
53. Ni par les Védas, ni par la ferveur, ni par le don, ni par le sacrifice,
On n'obtient de me voir tel que tu m'as vu.
54. Mais qui m'aime sans partage, ô Arjuna,
Obtient de me connaître sous cette forme et de me voir.
55. Qui fait mon œuvre, tout à moi, qui m'aime, libre d'attachement,
Qui est sans haine pour tous les êtres, il passe à moi, ô Pāṇḍava.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

XII

Arjuna dit :

1. Ainsi les uns t'adorent en dévots, constamment unis ;
Les autres adorent le verbe transcendant, — lesquels connaissent mieux l'union ?

Le Bienheureux dit :

2. Qui fait pénétrer en moi son cœur et qui m'adore toujours uni
D'une foi suprême, je le dis le plus uni.
3. Mais ceux qui adorent le verbe indéfinissable, transcendant,
Universel, inconcevable, culminant, immuable, ferme,
4. Qui tiennent en main les rênes des sens, qui regardent tout d'une âme égale,
Ils atteignent à moi en se plaisant au bien de tous les êtres.
5. Mais ils ont plus à souffrir s'ils ont attaché leur esprit au transcendant,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Car la voie transcendante ne se laisse atteindre
qu'avec peine aux corporels.
6. Mais ceux qui déposent en moi tous leurs actes,
tout à moi,
Qui m'adorent dans leurs méditations d'une
union sans partage,
7. Pour eux, je suis le sauveur qui les tire sans tarder de l'océan de la mort et des naissances,
O Pārtha, car ils ont mis en moi leur pensée.
8. Etablis ton cœur en moi ! Fais pénétrer ta raison
en moi !
Tu demeureras en moi une fois hors de ce monde,
pas de doute là-dessus.
9. Ne peux-tu pas établir en moi ta pensée fermement,
Alors par la persévérance et l'union cherche
à m'atteindre, ô Dhanaṃjaya.
10. Es-tu incapable aussi de persévérance, alors
n'agis que pour moi :
En n'agissant qu'à mon intention, tes actes
t'obtiendront le succès.
11. Es-tu incapable aussi d'agir ainsi, en te fondant
sur l'union avec moi,
Alors renonce au fruit de tous les actes et tiens
ton âme en bride.
12. Car mieux vaut connaître que persévérer,
mieux méditer que connaître,
Mieux renoncer au fruit des actes que méditer,
mieux cesser que renoncer.
13. Sans haine pour aucun être, amical et compatissant,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Sans « mien », ni « moi », égal au malheur comme au bonheur, patient,

14. Content, toujours uni, maître de Soi, ferme en ses propos,
Son cœur et sa raison offerts à moi, — voilà le dévot qui m'est cher.

15. Il ne trouble pas le monde, le monde ne le trouble point,
Ni joie, ni impatience, ni crainte ne l'agite, — voilà le dévot qui m'est cher.

16. Sans regard à rien, pur et adroit, indifférent et affranchi de la douleur,
Il abandonne toute entreprise, — voilà le dévot qui m'est cher.

17. Il n'a ni joie ni haine, ni chagrin ni désirs,
Il abandonne le bien et le mal, — voilà le dévot qui m'est cher.

18. Egal à l'ennemi comme à l'ami, et de même à l'estime comme au mépris,
A la chaleur comme au froid, au plaisir comme à la douleur, libre d'attaches,

19. Il fait un cas égal de l'éloge et du blâme, il se tait, content quoi qu'il advienne,
Il n'a point de domicile, sa pensée est ferme, il est plein de dévotion, — voilà l'homme qui m'est cher.

20. Tous ceux qui adorent cette immortalité selon la loi, que j'ai énoncée,
Qui ont la foi, qui se donnent à moi, — voilà les dévots qui me sont très chers.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

XIII

Le Bienheureux dit :

1. Ce corps, ô Kaunteya, on le nomme le Champ,
Qui le connaît, les savants le nomment Connaisseur du Champ.
2. Or sache qu'à l'égard de tous les Champs je suis le Connaisseur.
La connaissance des Champs et du Connaisseur, voilà, dis-je, ma connaissance.
3. Or le Champ, qu'est-il ? quel est-il ? quelles sont ses modifications ? D'où vient-il ?
Et l'autre, qu'est-ce ? et d'où sort-il ? Tout cela je te le dirai brièvement. Ecoute.
4. Les Ṛṣis de maintes façons l'ont proclamé chacun en des hymnes variés;
Les Brahmasūtra aussi en des mots logiques et décisifs.
5. Les grands éléments, l'organe du moi, la raison et l'inévolué,
Et les onze sens et les cinq domaines des sens,
6. Le désir, l'aversion, le plaisir, la douleur, l'organisme, la conscience, la persistance,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Voilà brièvement, avec ses modifications, ce qui est nommé le Champ.

7. Etre sans orgueil, sans hypocrisie, sans malfaisance, avoir patience, droiture,
Honorer le maître, pratiquer la pureté, la constance ; tenir en main le Soi;

8. Vis-à-vis des objets des sens être en état de détachement sans rien rapporter au moi ;
Regarder toujours la naissance, la mort, la vieillesse, la maladie, la douleur, comme le mal;

9. Etre sans attaches, sans affection pour fils, femme, maison et le reste,
Toujours égal, quoi qu'il arrive en bien ou en mal;

10. M'aimer d'une union sans partage, sans infidélité;
Fréquenter les lieux isolés, se déplaire dans les réunions des hommes ;

11. S'occuper sans cesse à connaître le Soi, contempler le but de la vraie connaissance, —
Voilà, dis-je, la science, tout le reste est ignorance.

12. Qu'y a-t-il à connaître ? Je te le dirai. Qui le connaît, obtient l'immortalité.
Le suprême Brahman n'a point commencé ; on dit qu'il n'est ni l'être ni le non-être ;

13. Il a partout des mains, des pieds; partout des yeux, des têtes, des faces,
Partout des oreilles ; il enveloppe tout dans le monde où il demeure.

14. Il a tous les organes et modes en apparence ; il est dépourvu de tous les sens ;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Il ne s'attache pas et il porte tout ; il n'a pas de modes, il jouit des modes.

15. Au dehors et en dedans des êtres, immobile et mobile à la fois,
Trop subtil pour être perçu, il est loin et il est proche.

16. Indivisé dans les êtres, il y semble divisé ;
Il porte les êtres, lui qu'il faut connaître ; il les dévore et il les produit.

17. Des luminaires il est la lumière, il s'appelle l'au-delà des ténèbres ;
Il est la connaissance, il est ce qu'il faut connaître, il s'atteint par la connaissance ; il demeure au cœur de tout.

18. Je t'ai parlé en peu de mots du Champ, de la connaissance, de ce qu'il faut connaître :
Mon dévot qui le sait nettement arrive à être moi.

19. Or, sache que Matière et Esprit tous deux n'ont point commencé.
Sache aussi que les modifications et les modes naissent de la Matière.

20. S'il y a des effets, des causes, des agents, l'origine en est la Matière ;
Si les plaisirs et les douleurs sont sentis, l'origine en est l'Esprit.

21. Or, l'Esprit qui est dans la Matière sent les modes qui naissent de la Matière;
La cause en est qu'il s'attache aux modes quand il naît dans des matrices bonnes ou mauvaises.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

22. On dit qu'il regarde, qu'il se prête, qu'il porte, qu'il sent, qu'il est le grand souverain,
Le Soi suprême, tant qu'il est dans ce corps où il est étranger.
23. Qui connaît ainsi l'Esprit et la Matière avec les modes,
Il a beau rouler encore, il ne va plus à naître.
24. D'aucuns, par la méditation voient le Soi dans le Soi par le Soi ;
D'aucuns par le Sāṅkhya, par le Yoga ; d'autres par l'Union de l'action ;
25. D'autres encore, qui ne connaissent pas ainsi, suivent d'autres maîtres en écoutant, —
Eux aussi passent au delà de la mort, et ils ne font qu'écouter !
26. Toutes les fois qu'il naît une chose, mobile ou immobile,
C'est que le Champ et son Connaisseur se sont unis, sache-le, taureau des Bharata !
27. Il demeure également dans tous les êtres, le suprême Souverain,
Et quand ils périssent, il ne périt point. Le voir, c'est voir.
28. Car le voyant résidant également en souverain partout,
Il ne fait point avec le Soi de mal au Soi. Et il passe à la voie suprême.
29. Voir que la Matière seule fait tous les actes
Et que le Soi n'agit pas, c'est voir.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

30. Quand on voit la diversité des êtres entrer dans l'unité
Et en sortir avec leur étendue, on arrive alors pleinement au Brahman.
31. Il n'a ni commencement ni mode, le Soi suprême est donc impérissable.
Il réside dans le corps, ô Kaunteya, et pourtant il n'agit point, il n'est point souillé.
32. L'espace est partout ; mais, tant il est subtil, il ne se souille point. —
Ainsi le Soi qui réside dans tout ce qui est corps ne se souille point.
33. Le soleil à lui seul éclaire le monde entier, —
Ainsi le Possesseur du Champ illumine le Champ entier, ô Bhārata.
34. Ceux qui savent ainsi par l'œil de la science la distinction du Champ et de son Connaisseur
Et aussi la délivrance de la matière des êtres, ils passent à l'au-delà.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

XIV

Le Bienheureux dit :

1. Je te dirai encore la connaissance la plus haute
de toutes les connaissances.
Tous les sages qui l'ont apprise sont allés d'ici
à l'achèvement suprême.
2. Grâce à cette connaissance, ils arrivent à partager mes attributs :
A la création, ils ne renaissent plus ; à la dissolution ils ne tremblent point.
3. Le grand Brahman est ma matrice. C'est là que
je dépose l'embryon,
Et c'est de là que naissent tous les êtres, ô Bhārata.
4. Les corps, ô Kaunteya, qui naissent dans toutes
les matrices
Ont pour matrice le grand Brahman et moi, qui
donne la semence, pour père.
5. Sattva, Rajas, Tamas, voilà les modes nés de la
Matière.
Ils enchaînent dans le corps, ô toi aux grands bras,
le Corporel impérissable.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

6. Et d'entre eux le Sattva, parce qu'il est sans tache, est lumineux et sain,
Il est heureux, il connaît : deux attaches qui l'enchaînent, ô impeccable !
7. Le Rajas consiste en passion, sache-le ; il naît de la soif et de l'attachement,
Il agit : c'est l'attache, Kaunteya, dont il lie le corporel.
8. Le Tamas naît de l'ignorance, sache-le, et il égare tous les corporels;
Il a la négligence, l'indolence, le sommeil : ce sont là ses attaches, ô Bhārata.
9. Le Sattva triomphe dans le bonheur, le Rajas dans l'action, ô Bhārata,
Mais le Tamas, obstruant la connaissance, triomphe dans la négligence.
10. Vainqueur du Rajas et du Tamas est le Sattva, ô Bhārata !
Du Sattva et du Rajas, le Tamas ; du Sattva et du Tamas, le Rajas.
11. La connaissance, cette lumière, naît-elle à toute les portes du corps,
Alors, qu'on le sache, le Sattva est en pleine force.
12. Convoitise, activité, initiative, inquiétude, envie,
Tout cela naît si le Rajas est en pleine force, ô taureau des Bhārata.
13. L'absence de lumière et d'activité, négligence et égarement,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Tout cela naît si le Tamas est en pleine force, ô joie des Kuru.

14. Si le Sattva est en pleine force quand le corporel vient à se dissoudre,
Alors il gagne les mondes immaculés du plus haut savoir.

15. S'il meurt dans le Rajas, il renaît dans les liens de l'acte ;
De même, s'il meurt dans le Tamas, il renaît parmi les brutes.

16. Si l'acte est bien agi, il a, dit-on, un fruit de Sattva immaculé.
Le fruit du Rajas est la douleur ; l'ignorance, le fruit du Tamas.

17. Du Sattva naît la connaissance, du Rajas la convoitise,
Du Tamas naissent la négligence et l'égarement et aussi l'ignorance.

18. Ceux qui résident dans le Sattva passent en haut ; les êtres de Rajas se tiennent au milieu ;
Ceux qui ont une conduite du mode inférieur, ils passent en bas, les affectés du Tamas.

19. Lorsque le regard ne voit pas d'agent en dehors des modes
Et connaît l'au-delà des modes, il passe à ma nature.

20. Le Corporel qui a surpassé les trois modes qui sont l'origine des corps,
Affranchi de naissance, mort, vieillesse, douleur, il acquiert l'immortalité.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Arjuna dit :

21. A quels signes reconnaître qu'il a franchi les trois modes, ô maître ?
Quelle est sa conduite ? Et comment outrepasse-t-il ces trois modes ?

Le Bienheureux dit :

22. Par la lumière et l'activité et l'égarement, ô Pāṇḍava.
Rentrent-ils en activité, il ne les hait point ; s'arrêtent-ils, il ne les souhaite plus ;
23. Assis comme indifférent, il n'est point ébranlé par les modes,
« Les modes se déroulent », se dit-il et il demeure sans bouger.
24. Egaux pour lui, qui est recueilli en soi, bonheur et douleur, motte, pierre et or,
Le plaisant et le déplaisant, blâme et éloge se valent pour lui, le constant ;
25. Estime et mépris se valent, se valent amitié et hostilité ;
Il abandonne toute initiative. On dit alors qu'il a outrepassé les modes.
26. Qui m'adore sans infidélité par l'Union de la dévotion,
Il a outrepassé les modes, il est prêt à devenir le Brahman
27. Je suis la base du Brahman, l'immortel et l'impérissable,
De l'éternelle loi et du bonheur absolu.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

XV

Le Bienheureux dit :

1. Les racines remontent, les branches descendent ;
on dit qu'il est le figuier éternel ;
Il a pour feuilles les hymnes. Qui le connaît,
connaît le Véda.

2. Tout en bas ses branches du haut se propagent
Fortifiées par les modes, et poussent comme
rameaux les objets des sens ;
Et tout en bas aussi ses racines s'allongent
En liaison avec l'action dans le monde des hommes.

3. De forme, on ne lui en voit pas ici-bas,
Ni de fin ni de commencement ni de consistance,
A ce figuier dont les racines avaient pris tant de
force
Quand on l'a coupé avec la hache solide du détachement.

4. Et alors il faut chercher l'état
D'où l'on ne revient pas,
Et c'est là l'esprit initial où je me retire
Et d'où s'est propagée l'évolution antique.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

5. Sans orgueil ni égarement, victorieux des attachements fautifs,
Toujours occupés du Soi, écartant tous les désirs,
Affranchis des contraires qu'on appelle plaisir et douleur,
Ceux qui ne s'égarent pas vont à l'état éternel.
6. Ni soleil, ni lune, ni feu ne l'éclairent,
L'état d'où l'on ne revient pas, — c'est là ma demeure suprême.
7. Une portion de moi passant à la vie dans le monde des vivants, sans trêve
Attire les cinq sens et le sens interne qui résident dans la Matière.
8. Prend-il un corps et marche-t-il, le maître
Les emporte et voyage avec eux, comme le vent fait des parfums, à son gré.
9. Ouïe, vue, toucher, goût et odorat,
Il les prend avec l'organe interne et en recherche les objets.
10. Qu'il se déplace ou qu'il demeure, qu'il ressente en compagnie des modes,
Les égarés ne le voient pas ; l'œil de la science le voit.
11. Les Yogin qui font effort le voient à demeure en soi ;
Mais les âmes imparfaites ont beau faire effort, elles ne le voient pas par défaut de pensée.
12. La lumière qui, venant du soleil, éclaire le monde entier,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Et celle de la lune, et celle du feu, — cette lumière,
sache-le, est la mienne.

13. Entrant dans la terre, je supporte les êtres de ma
force ;
Je fais pousser toutes les herbes, quand je suis le
Soma, essence des saveurs.

14. Quand je suis Vaiśvānara qui réside dans le
corps des vivants,
Par les souffles expirés et aspirés je digère la
nourriture quadruple.

15. Quand je repose au cœur de l'univers,
De moi viennent la mémoire, le savoir et le rejet.
C'est moi que tous les Védas font connaître ;
Je fais la fin du Véda et je connais le Véda.

16. Voilà les deux esprits du monde : l'un s'écoule,
l'autre ne s'écoule point.
Celui qui s'écoule, c'est tous les êtres ; celui qui
ne s'écoule point, il s'appelle le faîte.

17. Mais il est un autre esprit très haut qu'on appelle
le Soi suprême,
Qui pénètre et soutient la triade des mondes,
l'impérissable, le seigneur.

18. Parce que j'ai franchi ce qui s'écoule et que je
domine ce qui ne s'écoule pas,
Le monde et le Véda me proclament l'Esprit
très haut.

19. Quiconque sans égarement me reconnaît comme
l'Esprit très haut,
Il connaît tout, il m'aime de tout son être, ô
Bhārata !

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

20. Ainsi je t'ai dit la doctrine très mystérieuse, ô impeccable.
La connaître, c'est être sage, c'est avoir fait son œuvre, ô Bhārata.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

XVI

Le Bienheureux dit :

1. Pas de crainte, un cœur pur ; la connaissance et l'Union établies ;
   Dons, empire de soi, sacrifice, étude, ferveur, droiture ;
2. Pas de malfaisance, véracité, pas de colère, renoncement, apaisement, pas de médisance,
   Compassion pour les êtres, pas de convoitise, pudeur, douceur, pas d'agitation ;
3. Energie, endurance, constance, pureté, pas de méchanceté, point de susceptibilité, —
   Voilà la part de l'homme qui naît pour être vraiment un dieu, ô Bhārata !
4. Hypocrisie, insolence et susceptibilité, colère et brutalité,
   Et ignorance, — voilà la part, ô Pārtha, de celui qui naît pour être vraiment un Asura.
5. Naître un dieu, dit-on, c'est aller à la délivrance, naître un Asura, — aux chaînes.
   Pas de douleur ! Tu es né pour être vraiment un dieu, ô Pāṇḍava.

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

6. Deux créations en ce monde : la divine et l'asurienne.
La divine, je l'ai dite en détail ; l'asurienne, Pārtha, écoute-la.
7. Les créatures asuriennes ne savent ni progresser ni s'arrêter,
Elles n'ont ni pureté, ni conduite, ni véracité.
8. Le monde, disent-ils, n'est point, il manque de base, il n'a point de maître.
Tout se produit sans enchaînement. Quoi de plus ? Il ne dépend que du caprice.
9. Appuyés sur ce système, ces âmes perdues, ces faibles esprits
Dominent à coup d'atrocités le monde, attachés à sa perte.
10. Partant d'un désir inassouvi, hypocrites, orgueilleux, enivrés,
Ils prennent de l'égarement les résolutions mauvaises et marchent dans l'impureté.
11. Partant d'un souci sans mesure et qui a pour terme la mort,
Ils ne veulent rien que la jouissance du désir.
12. Les nœuds de l'espérance par centaines les tiennent. Désir, colère sont toute leur pensée ;
Ils aspirent pour la jouissance des désirs à entasser irrégulièrement des fortunes.
13. « Ça, je l'ai gagné aujourd'hui. Je l'aurai ce désir-là.
« Cet argent-ci je l'ai et celui-là je l'aurai encore.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

14. « Cet ennemi-là je l'ai tué, et j'en tuerai d'autres.
« Le maître, c'est moi ; à moi la jouissance, qui suis parfait, fort, heureux.
15. « Je suis riche et bien-né. Quel autre est mon pareil ?
« Je ferai des sacrifices, des dons, je m'amuserai », — ainsi l'orgueil les affole.
16. Leurs pensées dispersées s'égarent ; les lacs de la folie les enveloppent.
Attachés aux jouissances du désir, ils tombent dans l'enfer immonde.
17. Enflés de leur personne, roidis dans leur richesse, leur orgueil, leur ivresse,
Leurs sacrifices sont de vains noms, leur hypocrisie ne connaît point les règles.
18. Egoïstes, violents, insolents, passionnés et colère,
Ils me détestent dans le corps d'autrui et dans le leur, et me jalousent.
19. Ces ennemis farouches, ce rebut de l'humanité, ces impies,
Je les rejette à jamais dans les naissances d'Asura.
20. Et, naissant dans les Asura, ils s'égarent de naissance en naissance,
Et sans m'avoir atteint, ô Kaunteya, ils descendent au plus bas des carrières.
21. L'enfer a trois portes où l'âme se perd :
Désir, colère, concupiscence, — ces trois, qu'on les évite !
22. Dégagé des trois voies de ténèbres, ô Kaunteya,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

L'homme fait son salut, puis il passe au plus haut des carrières.

23. Mais rejette-t-on la règle de la loi pour suivre son caprice,
On n'atteint pas à la perfection, ni au bonheur, ni à la carrière suprême.

24. Donc que la loi soit ta règle pour distinguer le devoir de ce qui n'est pas à faire !
Tu le sais. Agis donc l'acte que la loi te prescrit !

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

XVII

Arjuna dit :

1. Si l'on rejette les lois sacrées, mais que l'on sacrifie avec la foi,
Quelle est alors, ô Kṛṣṇa, l'assise d'un homme, — Sattva, Rajas ou Tamas ?

Le Bienheureux dit :

2. La foi est de trois espèces, issue du fond propre des vivants :
Elle est de Sattva, de Rajas et de Tamas. Ecoute-le.
3. En tout homme la foi est conforme à l'essence, ô Bhārata,
Car l'homme consiste en foi. Telle la foi, tel l'homme.
4. Ceux du Sattva sacrifient aux dieux, ceux du Rajas, aux Yakṣa et aux Rakṣas ;
Et les autres, ceux du Tamas, sacrifient aux Preta et aux Bhūta.
5. Mais si les mortifications des hommes, même effroyables, sont contraires aux lois sacrées,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Que l'ostentation et l'égoïsme s'attachent à eux,
que l'amour et la passion les poursuivent de
leur violence ;

6. S'ils ont réduit, insensés, et ce groupe d'éléments
qui demeure en leur corps
Et moi-même aussi qui demeure en leur corps
intime, — ils ont des convictions, sache-le,
d'Asura.

Bibliotheca Sacra 7429

7. Et la nourriture aussi, chère à tous, est de trois es-
pèces ;
De même l'offrande, la mortification, le don.
Tous ils se divisent ainsi. Ecoute.

8. Accroît-elle la vie de l'être, la force et la santé,
le bonheur et l'agrément,
Est-elle succulente, grasse, ferme et délicieuse,
la nourriture est chère à ceux du Sattva.

9. Piquante, aigre, salée, forte, acide, âpre, brûlante,
La nourriture plaît à ceux du Rajas. Elle donne
la peine, la douleur, la maladie.

10. Déjà servie, affadie, puante et rassise,
Un reste de la veille, impropre à l'offrande, la
mangeaille plaît à ceux du Tamas.

11. L'offrande que l'on offre d'un esprit recueilli,
sans en désirer de fruit et selon le rite,
Parce qu'il est dit : sacrifions ! — elle est de
Sattva.

12. Mais, en vise-t-on du fruit et l'offre-t-on par
ostentation,
L'offrande est de Rajas, sache-le, ô meilleur des
Bharata.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

13. Sans rite, sans donation de nourriture, sans formule, sans salaire
Et sans foi, l'offrande est déclarée de Tamas.
14. Honorer les dieux, les brahmanes, les maîtres et les sages, rester pur, droit,
Continent, ne point faire de mal, voilà ce qui s'appelle la mortification du corps.
15. Un langage qui n'excite point, vrai, aimable et salutaire,
Et aussi la pratique de la récitation, — voilà ce qui s'appelle la mortification de la voix.
16. La paix du cœur, la douceur, le silence, la maîtrise de soi
Et la pureté des sentiments, — telle est la mortification du cœur.
17. Or, cette triple mortification, si l'homme la pratique avec une foi suprême,
Sans désirer de fruit et en état d'Union, on la déclare de Sattva.
18. Se fait-elle en vue des honneurs, du respect, des hommages, et par ostentation,
La mortification est déclarée de Rajas. Elle est instable et peu sûre.
19. Mais si l'on se mortifie par une folle conception du Soi,
Ou pour la ruine d'autrui, cela s'appelle la mortification de Tamas.
20. Le don qu'on donne parce qu'il est dit : « Donnez ! », sans attendre un service,
En temps et lieu et à personne digne, — ce don est déclaré de Sattva.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

21. Mais si, pour en être payé ou en vue du fruit,
On donne à contre-cœur, — ce don est déclaré de Rajas.
22. Donné sans respect ni du temps ni du lieu, à des personnes indignes,
Sans politesse et avec mépris, — le don est déclaré de Tamas.
23. « *Om tat sat* », telle est la triple désignation du Brahman,
Et par elle furent créés jadis les Brāhmaṇas, les Védas, les offrandes.
24. En effet, avant de passer aux sacrifices, aux dons, aux mortifications
Que prescrit la loi, les docteurs du Brahman prononcent toujours *Om*.
25. *Tat*, c'est le mot des aspirants à la délivrance qui, sans viser de fruit,
Font toutes sortes d'œuvres — de sacrifice, de mortification ou de don.
26. *Sat* s'emploie pour désigner l'être et le bien,
De même pour les rites de fête on se sert, ô Pārtha, du mot *sat*.
27. C'est aussi *sat* qui sert à désigner la persistance dans le sacrifice, dans le don,
Et l'œuvre qui les a en vue reçoit aussi le nom de *sat*.
28. Si la foi manque aux offrandes, aux dons, aux mortifications qu'on fait,
Ils sont désignés par *asat*, ô Pārtha. Ils n'existent point dans l'autre monde, pas ici-bas.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

XVIII

Arjuna dit :

1. Le renoncement, ô toi aux grands bras, je voudrais savoir ce que c'est,
Et le détachement, ô Kṛṣṇa, l'un et l'autre, ô vainqueur des Keśi !

Le Bienheureux dit :

2. Renoncer aux actes intéressés, voilà, au dire des inspirés, le renoncement.
Le détachement du fruit de tous les actes, les sages l'appellent le détachement.
3. « Il faut s'en détacher comme du péché », disent de l'acte certains penseurs.
« Acte de sacrifice, de don, de mortification ; il ne faut point s'en détacher », disent d'autres.
4. Voici ce que je déclare sur le détachement, écoute, ô meilleur des Bhārata !
Le détachement, ô tigre parmi les hommes, est proclamé de trois espèces.
5. Acte de sacrifice, de don, de mortification, il ne faut point s'en détacher, il faut l'agir.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Sacrifice, don, mortification purifient les penseurs ;

6. Mais ces actes, c'est en se détachant de l'attache et du fruit
Qu'il faut les agir. Voilà, Pārtha, mon dernier mot.

7. Or, pour l'acte obligatoire, il ne convient pas de s'en détacher :
Y renoncer par folie. c'est ce qu'on proclame le renoncement de Tamas.

8. Renonce-t-on à l'acte par crainte des souffrances du corps, en se disant : « c'est douleur », —
On fait alors le renoncement de Rajas, on n'aura pas le fruit de renoncement.

9. Mais si l'on agit l'acte obligatoire, parce qu'il est dit : « Agissez-le », ô Arjuna,
En se détachant de l'attache et du fruit, alors le détachement est de Sattva.

10. Car le détaché ne hait point l'action inhabile, ni ne s'attache à l'action habile ;
Il est plein de Sattva, le sage, ses doutes sont tranchés.

11. En effet, si l'on porte un corps, on ne peut se détacher des actes totalement,
Mais celui qui se détache du fruit des actes, voilà le détaché.

12. Désiré, non désiré et mixte, tel, en trois espèces, est le fruit de l'acte.
Les non-détachés l'ont après la mort, les renonçants jamais.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

13. Or, les cinq causes, ô toi aux grands bras, apprends-les de moi,
Comme le Sāṅkhya orthodoxe les proclame pour l'accomplissement de tous les actes :
14. Le support, l'agent et l'instrument, un à un,
Les multiples fonctions et, en cinquième lieu, la destinée.
15. Que l'homme entreprenne l'acte avec son corps, sa voix ou son cœur,
Conforme ou contraire à la règle, — il a toujours ces cinq causes.
16. Ceci étant, n'y reconnaître pour agent que le Soi absolument,
Faute d'une parfaite raison, ce n'est point voir, sot qu'on est.
17. Qui ne se crée pas un moi imaginaire, dont la raison n'est pas salie,
Vient-il à tuer tous ces hommes, il ne tue point, il n'est point lié.
18. Science, chose à connaître, connaisseur, — tels sont les trois mobiles de l'acte.
Instrument, acte, agent, — les trois font l'ensemble de l'acte.
19. Science, acte, agent, chacun selon la division des modes
Est déclaré triple dans l'énumération des modes. Ecoute.
20. Si dans tous les êtres on reconnaît une essence unique, impérissable,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Indivisée dans les divisés, — voilà, sache-le, la science de Sattva.

21. Mais la science qui par analyse reconnaît dans les êtres
Des essences particulières et multiples, cette science, sache-le, est de Rajas.

22. Enfin, attachée à chaque effet comme si c'était tout, privée de cause
Et sans possession de vérité, mesquine, elle est dite de Tamas.

23. Quant à l'acte, s'il est obligatoire et sans attache, si on l'agit sans passion ni haine,
Et sans désirer le fruit, il est dit de Sattva.

24. Mais si l'on en désire le fruit, qu'on l'agit pour soi
Et péniblement, l'acte est dit de Rajas.

25. Sans respect des suites à venir, de la perte, du mal et de la force,
Si on entreprend un acte par folie, il est dit de Tamas.

26. L'agent affranchi d'attache, sans égoïsme, constant et patient,
Et que n'altère ni le succès ni le revers, cet agent est dit de Sattva.

27. Passionné, désireux du fruit de l'acte, envieux, malfaisant, impur,
Sujet à la joie et à la tristesse, l'agent est dit de Rajas.

28. Sans application, vulgaire, roide, perfide, dissimulé, mou,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Abattu, traînant, l'agent est dit de Tamas.

29. La raison et la constance, au point de vue des modes, se divisent en trois. Ecoute
Comme on l'enseigne totalement par analyse, Dhanaṃjaya.

30. La raison qui connaît la mise en branle et l'arrêt, le devoir et l'interdiction, la crainte et la sécurité,
Le lien et la délivrance, elle est de Sattva, Pārtha.

31. Celle qui reconnaît sans exactitude le légal et l'illégal, le devoir et l'interdiction,
Cette raison est, ô Pārtha, de Rajas.

32. Celle qui prend l'illégal pour le légal, enveloppée qu'elle est de ténèbres,
Et tout objet, pour son contraire, cette raison est, ô Pārtha, de Tamas.

33. La constance par laquelle on maintient les actes du cœur, des souffles, des sens,
Gardée par l'Union contre l'égarement, elle est, ô Pārtha, de Sattva.

34. Celle par où l'on maintient le devoir, le plaisir et l'intérêt, ô Arjuna,
En attendant les fruits selon l'occasion, cette constance, ô Pārtha, est de Rajas.

35. Celle qui empêche l'insensé de s'affranchir du sommeil, de la crainte, du chagrin,
de l'abattement, de l'ivresse, cette constance, ô Pārtha, est de Tamas.

36. Or, le bonheur est de trois espèces, apprends-le maintenant, taureau des Bhārata :

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

La pratique répétée en plaît et on atteint au terme de la douleur.

37. S'il est d'abord comme un poison, mais s'achève en ambroisie,
Le bonheur est dit de Sattva. Il naît du Soi et de la raison apaisés.

38. Naissant du contact des sens avec les objets, s'il est d'abord pareil à l'ambroisie,
Mais s'achève en poison, le bonheur est dit de Rajas.

39. Si d'abord et par la suite le bonheur n'est qu'affolement de Soi,
Provenant du sommeil, de la paresse, de la négligence, il est déclaré de Tamas.

40. En effet, ni sur terre ni dans le ciel ni même parmi les dieux,
Il n'y a d'objet qui soit exempt des trois modes nés de la matière.

41. Brāhmanes, Kṣatriyas, Vaiśyas et Sūdras, ô Affligeur d'ennemis,
Les actes leur sont distribués en raison de leurs modes naturels.

42. Tranquillité, maîtrise de soi, mortification, pureté, patience, droiture,
Science, discernement et orthodoxie, — voilà l'acte du Brāhmane, né de son essence.

43. Héroïsme, splendeur, constance, habileté, combattre sans jamais fuir,
Donation et souveraineté, — voilà l'acte du Kṣatriya, né de son essence.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

44. Labourer, garder les vaches et trafiquer, voilà l'acte du Vaiśya, né de son essence.
L'acte de l'obéissance, il est au Śūdra, né de son essence.
45. Or, chaque homme, s'il se plaît à son acte propre, arrive à l'accomplissement.
S'il se plaît à son acte, comment arrive-t-il à l'accomplissement ? Ecoute-moi.
46. Ce d'où sort l'évolution des êtres, par quoi ce monde entier est tissé,
Si l'homme lui offre en hommage l'acte propre, il arrive à l'accomplissement.
47. Plutôt remplir sa fonction sans mérite que de remplir bien la fonction d'autrui.
L'essence détermine l'acte ; en l'agissant on ne prend pas de péchés.
48. L'acte qu'on a de naissance, ô Kaunteya, fût-il une faute, qu'on ne s'en détache point.
Car toutes les entreprises sont enveloppées de faute, comme le feu de fumée.
49. Mais si la raison est sans attache, le Soi dompté de toutes parts, l'envie dissipée,
On arrive par le détachement à sortir complètement de l'acte.
50. Arrivé à l'accomplissement, comment arrive-t-il au Brahman ? Apprends-le de moi,
En peu de mots, Kaunteya, le fin fond de la science.
51. Si on est muni d'une raison sans tache, et qu'on a dompté le Soi par la constance,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Si l'on s'est détaché des objets des sens, comme le son, et qu'on a rejeté la passion et la haine,

52. Si l'on pratique l'isolement, qu'on mange peu et qu'on a dompté la voix, le corps et le cœur ;
Si l'on se voue constamment à l'Union de contemplation, définitivement libéré de passion ;

53. Si, affranchi d'égoïsme, de violence, d'insolence, de désirs, de colère, de possession,
On est sans « mien » et en repos, on est prêt à devenir Brahman.

54. Devenu Brahman, le Soi apaisé, plus de chagrin, plus de désirs,
Egal envers tous les êtres, on arrive à m'adorer parfaitement.

55. Par l'adoration on me connaît, quel et qui je suis en vérité.
Alors, me connaissant en vérité, l'on entre aussitôt en moi.

56. Qui toujours agit tous ses actes en se repliant sur moi,
Il arrive de par ma grâce à l'état éternel et impérissable.

57. De ta pensée dépose tous tes actes en moi, pense à moi seul,
Et fonde-toi sur l'Union de raison, n'aie de pensée que moi.

58. Avec moi en pensée, tu traverseras de par ma grâce tous les mauvais chemins.
Mais si alors par égoïsme tu n'écoutes pas, tu seras perdu.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

59. Quand par égoïsme tu te dis « Je ne combattrai point »,
Vaine est ta résolution. La nature te contraindra.
60. Oui, l'acte de ton essence, ô Kaunteya, te lie.
Ce que par égarement tu ne veux faire, tu le feras quand même malgré toi.
61. Le souverain de tous les êtres se tient, Arjuna, dans la région du cœur.
Tout comme les voyageurs d'un char, il les promène par sa magie.
62. Vas à lui pour refuge de tout ton être, ô Bhārata,
Et de par sa grâce tu auras le repos, l'état éternel.
63. C'est ainsi que je t'ai proclamé la science plus secrète que le secret.
Tâte-la bien tout entière, puis comme tu veux, agis.
64. Mais, dernier secret de tous, écoute encore ma parole suprême,
Car tu m'es très cher. C'est pourquoi je te dirai ton bien.
65. Que ton cœur soit moi, ton adoration moi, ton offrande moi, devant moi prosterne-toi !
Oui, tu viendras à moi, ma promesse est véritable, tu m'es cher.
66. Détache-toi de toutes les lois, vas à moi, l'unique refuge.
Moi je t'affranchirai de tous les péchés. Plus de chagrin.
67. Cette parole, ne la dis jamais à l'homme sans mortification, sans adoration, sans obéissance,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ni à l'homme qui murmure contre moi.

68. Mais quiconque énoncera à mes adorateurs ce suprême secret,
En me faisant la suprême adoration, il viendra à moi, ce n'est point douteux.

69. Et entre les hommes personne plus que lui ne me fait de plaisir
Et personne ne sera qui me soit plus cher que lui sur la terre.

70. Quiconque lira notre entretien sur la loi,
Il m'aura sacrifié par le sacrifice de la science, voilà ma pensée.

71. Avec foi et sans malveillance si un homme l'écoute,
Il est délivré, il passe aux mondes purs où mènent les mérites.

72. As-tu écouté, Pārtha, d'un esprit recueilli ?
Est-ce que le trouble de l'ignorance a disparu pour toi, ô Dhanaṃjaya ?

Arjuna dit :

73. Fini l'égarement, et de par ta grâce j'ai acquis la science.
Me voilà debout, mon doute s'est dissipé, je ferai comme tu dis.

Saṃjaya dit :

74. Tel fut de Vāsudeva et de Pārtha le magnanime
Le merveilleux entretien. Je l'entendis et mon poil se dressa.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

75. De par la grâce de Vyāsa je l'entendis, moi, ce secret suprême
De Kṛṣṇa, seigneur de l'Union, qui enseignait l'Union lui-même en personne.

76. O roi, je me rappelle, je me rappelle ce saint et merveilleux entretien
De Keśava et d'Arjuna. Et toujours j'en frissonne de joie.

77. Je me rappelle, je me rappelle la forme très merveilleuse de Hari,
Et grand, ô roi, est mon éblouissement ; et je frissonne encore de joie.

78. Là où est Kṛṣṇa, le seigneur de l'Union, où est Pārtha qui porte l'arc,
Là, dis-je, est beauté, victoire, prospérité et vertu à jamais.

Joseph FLOCH, Maître-Imprimeur à Mayenne 15 - 9 - 1976 – n° 5732

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

traduit de l'anglais par E. Meyerovitth. Préface de L. Massignon. 1955, in-12 carré, 213 pages.

Préface : I. La connaissance et l'expérience religieuse ; II. Le « Test » philosophique ; III. Dieu, l'Absolu et la Personne ; IV. L'ego humain, sa liberté et son immortalité ; V. L'esprit de la culture musulmane ; VI. Le principe du mouvement dans la structure de l'Islam ; VII. La religion est-elle possible ?

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation,Chandigarh

LAO TSE TAO TO KING. Le livre de la voie et de la vertu, texte chinois établi et traduit avec des notes critiques et une introduction par J.-J. L. Duyvendak. 1953, in-8 oblong, 1 front., XIII-188 pages.

Le texte chinois publié en regard de la traduction et des notes qui l'accompagnent.

LAO TSE. Tao Te King, traité sur le principe et l'art de la vie des vieux maîtres de la Chine. — Introduction, traduction, glose, commentaires et notes par Jacques Lionnet. 1962. In-8, br., 205 pages.

LÉMAITRE (S.). Le mystère de la mort dans les religions d'Asie. 2e édit. revue et corrigée. 1963. In-12, br., XI-152 pages.

Préface par J. Bacot. Introduction. La conception de la mort chez les peuples primitifs. I. La Chine : Le Taoïsme. II. Le Tibet : Le Lamaïsme. III. L'Inde : L'Hindouisme. IV. L'Iran : Musulmans et Soufis.

LIN LI-KOUANG. Dharma-Samuccaya. Compendium de la Loi. Recueil de stances extraites du Saddharma-smṛty-upasthana-sutra par Avalokitasimha. Chap. I-V, texte sanskrit édité avec la version tibétaine et les versions chinoises et traduit en français par Lin-Li Kouang. 1946, in-8 br., 292 pages.

Musée Guimet. Bibl. d'Et. T. LIII.

LIN LI-KOUANG. Introduction au Compendium de la loi (Dharma-Samuccaya). L'aide-mémoire de la vraie Loi (Saddharma-Smṛtyupasthana-Sutra). Recherches sur un Sutra développé du Petit Véhicule. Introduction de P. Demiéville. 1949, in-8 br., portrait, XV-384 pages.

MIGOT (A.). Un grand disciple du Buddha : Sariputra. 1954, gr. in-8 br., 149 pages. (Extr. B.E.F.E.O.).

Introduction : I. Les sources non scriptuaires. — II. Les sources scriptuaires en général. — III. Le récit de la conversion de Sariputra. — IV. Sariputra dans les contes. — V. Sariputra dans le canon sthavira. — VI. Sariputra dans les autres canons hinayanistes. — VII. Sariputra dans les textes extra-canoniques hinayanistes. — VIII. Sariputra dans les textes mahayanistes. — IX. Sariputra dans les autres sources. — X. Sariputra et Mandgahyayana. — XI. Sariputra et l'Abhidharma. — Conclusions. — Notes additionnelles. — Index des mots sanskrits et palis... des mots chinois... des mots tibétains.

MILAREPA ou Jetsun-Kahbum. Vie de Jetsun Milarepa, traduit du tibétain par le Lama Kasi Dawa-Samdup édité par le Dr W. Y. Evans-Wentz, avec introduction et commentaires. Traduction française de R. Ryser. 1955, in-8 br., frontispice en couleur, 363 pages, 5 planches h.-t.

Avant-propos. — Descriptions des illustrations. — Préface. — Introduction. — **Le sentier des Ténèbres.** — Chap. I. L'ascendance et la naissance. — Chap. II. Le contact avec la douleur. — Chap. III. La pratique de la magie noire. — II. **Le sentier de la Lumière.** — Introduction. — Chap. IV. La recherche du Dharma sacré. — Chap. V. L'épreuve et la pénitence. — Chap. VI. L'initiation. — Chap. VII. L'instruction personnelle du Guru. — Chap. VIII. La séparation du Guru. — Chap. IX. La renonciation. — Chap. X. La méditation dans la solitude. — Chap. XI. Les ermitages et le dévouement à ses semblables. — Chap. XII. Le Nirvana. — Appendice. — Le Colophon.

RENOU (L.). Grammaire sanscrite. Phonétique, composition, dérivation, le nom, le verbe, la phrase. 2e éd. revue, corrigée et augmentée. 1961. 2 tomes en un vol. in-8, XVIII-568 et 21 pages.

(Nous déplorons une erreur de pagination de 266 à 272 inclus).

RENOU (L.). Grammaire sanskrite élémentaire. 1963. In-8, br., 109 pp. (Réimpression Anastatique, édit. 1946).

RENOU (L.). Littérature sanskrite avec, en appendice, une table de concordance du « Rigveda ». 1955, in-8°, 160 pp.

(Glossaires de l'hindouisme. Fasc. 5.)

ROUX (J.-P.). La mort, [la survie] chez les peuples Altaïques anciens et médiévaux, d'après les documents écrits. 1963. In-8, br., 215 pages.

Table des matières : Introduction. Documents. Abbréviations. **1re Partie : La mort.** I. Le désir de vivre ; II. Les causes de la mort ; III. La crainte de l'appareil mortuaire. — **2e Partie : L'âme et la mort.** I. L'Âme ; II. La survie ; III. Le culte des morts et l'ancestrolâtrie. — **3e Partie : Les funérailles.** I. Divers modes de funérailles ; II. Les cérémonies funèbres ; III. Le tombeau. — Conclusion.

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou.

UPANISHAD. Agastya Upanishad, publiée et traduite par L. Renou. **1943,** in-8 br., 29 pages, dont 9 pour le texte publié en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. II.

UPANISHAD. Kena Upanishad, publiée et traduite par L. Renou. **1943,** in-8 br., 14 pages, dont 5 pour le texte publié en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. III.

UPANISHAD. Mundaka Upanishad, publiée et traduite par J. Maury. **1943,** in-8 br., 33 pages, dont 15 pour le texte publié en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. IV.

UPANISHAD. Mandukya Upanishad, avec ses Karika de Gaudapada, publiée et traduite par E. Lesimple. **1944,** in-8 br., 70 pages, dont 24 pour le texte publié en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. V.

UPANISHAD. Kausitaki Upanishad, publiée et traduite par L. Renou. **1948,** in-8 br., 83 pages, dont 11 pour le texte publié en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. VI.

UPANISHAD. Svetasvatara Upanishad, publiée et traduite par A. Silburn. **1948,** in-8 br., 90 pages, dont 12 pages pour le texte publié en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. VII.

UPANISHAD. Prasna Upanishad, publiée et traduite par J. Bousquet. **1944,** in-8 br., 34 pages, dont 10 pour le texte publié en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. VIII.

UPANISHAD. Taittiriya Upanishad, publiée et traduite par E. Lesimple. **1948,** in-8 br., 55 pages, dont 13 pour le texte sanskrit publié en devanagari.

UPANISHAD. Aitareya Upanishad, publiée et traduite par Lilian Silburn. **1950,** in-8 br., 34 pages et 7 pages pour le texte publié en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. X.

UPANISHAD. Atharvasira Upanishad, publiée et traduite par B Tubini. **1952,** in-8 br., 15 pages pour introduction et traduction et 5 pages de texte sanskrit en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XI

UPANISHAD. Brahmabindûpanisad, publiée et traduite par B. Tubini. **1952,** in-8 br., 8 pages et 1 page pour le texte sanskrit en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XII.

UPANISHAD. Kaivalyopanisad, publiée et traduite par B. Tubini. **1952,** in-8 br., 10 pages pour introduction et traduction et 2 pages pour le texte sanskrit en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XIII.

UPANISHAD. Sarvasaropanisad, publiée et traduite par B. Tubini. **1952,** in-8 br., 10 pages pour introduction et traduction et 2 pages pour le texte sanskrit en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XIV.

UPANISHAD. Maitry Upanisad, publiée et traduite par Mlle Esnoul. **1952,** in-8 br., 75 pages pour la traduction, 32 pages de texte sanskrit en devanagari.
Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XV.

UPANISHAD. Baskala-Mantra Upanisad, publiée et traduite par Louis Renou. **1956,** in-8 br., 20 pages pour l'introduction et la traduction dont 3 pour le texte sanskrit en devanagari, 2 pages pour la transcription.
Les Upanishad. Texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XVI.

UPANISHAD. Chagaleya Upanishad, publiée et traduite par L. Renou. **1959,** in-8 br., 12 pages pour l'introduction, la transcription en caractères latins et la traduction et 3 pages pour le texte sanskrit en devanagari.

YOGA TIBETAIN (Le) et les Doctrines Secrètes ou les Sept Livres de la Sagesse du Grand Sentier suivant la traduction du Lama Kasi Dawa Samdup. Edité par le Dr W. Y. Evans-Wentz avec Introductions et Commentaires. Traduction française de M. La Fuente. **1938,** in-8 br., 365 pp., 6 planches hors-texte (Edition Anastatique 1948).

YOUN (L-Eul-sou). Confucius, sa vie, son œuvre, sa doctrine, 1942, in-16 jésus br., 126 pages (*Réimpression anastatique* 1948).